LAPICHARDIERE.

By L. H. Bourdelin

L'ART ÏATRIQUE,

POËME

EN QUATRE CHANTS.

L'ART ÏATRIQUE,

POËME

EN QUATRE CHANTS.

OUVRAGE posthume de M. L.-H. B. L. J. *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.*

RECUEILLI & publié par M. DE L***, Membre de plusieurs Académies.

Cùm flueret lutulentus, erat quod tollere velles.
HORAT. *Satyr.* 4, *lib.* 1.



A AMIENS,

Et se trouve A PARIS,

AUX ÉCOLES DE MÉDECINE.

1776.

AVERTISSEMENT.

La Faculté de Médecine de Paris a perdu dans l'Auteur de ce Poëme, un de ſes Membres digne de tous ſes regrets. Une mort prématurée vient de l'enlever au commencement de ſa carriere, dont tout garantiſſoit l'éclat futur. L'aménité de ſon caractere, ſon bon eſprit, des talens dans tous les genres, le rendoient cher à tous ceux qui le connoiſſoient, & nous avons été témoins des larmes ſinceres qu'ils ont verſées ſur ſa tombe. L'activité de ſon génie, le deſir d'être utile, l'ont ſauvé de l'ennui inſéparable de la maladie longue & pénible à laquelle il a ſuccombé. Malgré ſa foibleſſe & ſes douleurs, il n'a ceſſé d'entretenir

commerce avec les Muſes, & de travailler, juſqu'au dernier inſtant, à l'Ouvrage que nous publions, & qu'il avoit heureuſement terminé. S'il eût vécu, il l'eût ſans doute porté à ſa perfection, en corrigeant les négligences qu'entraîne ſi ſouvent la rapidité du travail. Au reſte ce monument ſera plus utile à ſa gloire, que l'éloge le plus pompeux que nous pourrions faire de ſa perſonne.

A Amiens, ce 30 Août 1775.



ÉPITRE

A MA TANTE.

Oui, je me rends, équitable Emilie;
Voici le jour qui nous réconcilie.
Votre amitié n'exigeoit d'un Neveu,
De ses travers que le plus simple aveu;
Il vient le faire & vous demander grace:
Dans votre cœur qu'il reprenne sa place.
Si l'indigence & les cruels remords
Peuvent jamais vous venger de ses torts,
Dans tout son jour votre triomphe éclate.
Qu'à ce plaisir votre ame se dilate.
Au goût public forcée à se plier,
Ma gravité se voit humilier.
A mon orgueil tout peint mon imprudence.
Pour me punir, tout met en évidence
La vérité des importans avis
Donnés par vous, par moi trop tard suivis.

Madame, au moins un eſpoir me conſole,
Mon cœur touché ne le croit pas frivole.
Non, par pitié vous n'abuſerez pas
De ma douleur & de mon embarras;
Et vos bontés, dont la grandeur me frappe,
Ménageront un ſuppôt d'Eſculape.
Aux préjugés dont on eſt entiché,
Sans violence on n'eſt pas arraché.
S'il en eſt tems, ſouffrez que je m'explique.
De bonne foi, je croyois ſans réplique
Les argumens que je vous avançois,
Pour l'intérêt de l'art que j'exerçois.
Sans réſiſter falloit-il donc me rendre?
Eſt-il d'abord facile de comprendre
Qu'un art qui mene à l'immortalité
Doive ſa gloire à la frivolité;
Que ſi l'on veut, par ſon noble exercice,
Se faire un nom, il vienne du caprice;
Et qu'à la mode il faille s'informer
De ce qu'on doit preſcrire ou réformer?

Devine-t-on, qu'au lieu du vrai remede,
Chaque Docteur s'étudie & s'excede
A faire emploi de prétendus bons mots
qui sont toujours ou médisans ou sots,
Pour le plaisir de cette beauté fade,
Qui gauchement par air fait la malade;
Que pour charmer l'ennui de Monseigneur,
Pour amuser sa ridicule humeur,
Le Médecin se fasse Nouvelliste,
De Bulletins soit Auteur ou Copiste;
Pour plaire enfin, qu'il joigne par état
A l'habit noir les grimaces d'un fat?
Mais, ô prodige! ô profondes merveilles!
Oui, j'ignorois que vous & vos pareilles
Dans notre siecle à tout donniez le ton.
Tous ces Commis soudoyés par Pluton,
D'un art lugubre Artistes agréables,
Poupins charmans & Cajoleurs aimables,
Singes jaloux de tous vos protégés,
Sous vos drapeaux se sont aussi rangés.
Peu satisfaits d'une science aride,
Et vers Plutus voulant un meilleur guide,

Votre crédit juſtifiant leur choix,
De nos Docteurs vous aſſurez les droits.
Par des moyens inconnus dans l'hiſtoire,
Vous diſpenſez la fortune & la gloire,
Et votre adreſſe, avec la même main,
Leur applanit l'un & l'autre chemin.
Qu'à leur exemple, aujourd'hui ſi commode,
N'ai-je plié ma conduite à la mode?
Dans quels ſoucis, honteux de m'aſſervir
Au ſeul parti qui pouvoit me ſervir,
Eſclave né de la délicateſſe,
Ai-je perdu mon obſcure jeuneſſe!
Trop foible cœur, c'eſt aſſez réſiſter!
Par l'intérêt laiſſons-nous emporter.
O reſpectable, ô généreuſe Tante!
Votre Neveu remplira votre attente,
Et du beau ſexe étudiant les gouts,
Pratiquera l'art de les flatter tous.
Vous me verrez, de ruelle en ruelle,
Suivre à la piſte un Mécene femelle,
Pour l'enlever à ce Docteur abject
Dont le crédit me deviendroit ſuſpect.
Vous me verrez, armé de la ſatyre,
Montrer par-tout mon adreſſe à médire,

Ou recourir, ſuivant l'occaſion,
Par politique, à l'adulation.
Secret moteur des complots & des
brigues,
Ne pouvant mieux, j'ourdirai des intri-
gues.
Enveloppé ſous des noms achetés,
Par d'autres mains mes coups étant por-
tés,
Mes concurrens, au milieu du naufrage,
Ne ſauront pas d'où leur vient cet
orage.
De mon état, en un mot, j'ai l'eſprit.
Guérir n'eſt pas tout ce qu'il nous preſ-
crit:
C'eſt le prétexte, & l'or eſt le mobile.
Notre art ainſi n'eſt pas un art futile.
Que dans le monde on l'appelle aſſaſſin,
Empoiſonneur; qu'importe au Médecin?
Méritât-il, à titre légitime,
Ces noms affreux qui ne ſont dûs qu'au
crime,
Fût-il encor par tout tympaniſé,
Il devient riche, il eſt indemniſé.
Voilà, je crois, la route ſalutaire

Que m'indiquoit votre main tutelaire.
Je vous dois tout. Par vos leçons inſ-
truit,
J'abjure ici l'erreur qui m'a ſéduit.
En vain ſur moi la probité plaintive
Réclamera les droits dont je la prive:
Sourd à ſes cris, mes efforts aſſidus
Triompheront de ſes droits prétendus.
Où ſont les fruits du champ qu'elle
féconde?
En eſt-il un qui ſoit utile au monde?
La paix du cœur ne produit pas l'argent,
Dont va manquer l'honnête homme in-
digent.
J'en ai trop fait l'épreuve malheureuſe.
Votre amitié conſtante & généreuſe
En vit la cauſe & vint la prévenir.
Hélas! ſans vous qu'allois-je devenir?
Enſeveli dans les bibliotheques,
Sans gagner même un ſol pour mes ob-
ſeques,
Je ſerois mort, comme un autre Patin,
Tout bourſouflé de grec & de latin,
Dans notre ſiecle intiule parure.
N'ayant pour moi que ma grave figure,

J'étois peut-être admiré, mais laiſſé.
Vous triomphez. Je ſuis Maître paſſé.
Des plus grands noms conſacrés par la vogue
Je puis bientôt orner le catalogue,
De la fortune illuſtre favori,
Marcher l'égal des B... des L ..
Perſuadé que mon bonheur précoce,
Comme au dernier, me donnera carroſſe.
Qui ne ſait pas que ſouvent le haſard
A nos ſuccès a la plus grande part?
Si mes talens, ma vertu médicale,
Cités ici, ſans que je m'en prévale,
Ont pu répondre à vos ſoins inouis,
Ne croyez pas qu'ils reſtent enfouis.
Me rendre utile eſt mon premier principe.
Approuvez donc que chacun participe
Aux bons avis, aux exemples divers
Que pour mon bien vous m'avez découverts.
En profitant du jour qui m'illumine,
Pour établir cette heureuſe doctrine,
Je vais moi-même en tracer les leçons.
Je les conſacre aux foibles nouriſſons

Qui, comme moi, prendroient la fauſſe
route.
A ce projet, chere Tante, j'ajoute
Les vœux d'un cœur toujours reconnoiſ-
ſant,
Et déſormais le plus obéiſſant.





L'ART ÏATRIQUE.

CHANT PREMIER.

Sanitatem ægris Medicina promittit.
A. CORN. CELS. *lib. 1, in Præfat.*

QUE vais-je faire? Où m'emporte mon zele?
Au premier pas ma fermeté chancele.
Quoi! Hasarder, pour le titre d'Auteur,
D'être traité de prévaricateur,
Et du bon ordre ennemi volontaire,
A nos Statuts déclaré réfractaire!
Moi! de notre art divulguer les secrets!
Des Médecins redoutons les Décrets.
Craignons leur main à frapper toujours prête....
J'hésite encor! C'est là ce qui m'arrête!
Seroit-ce offrir à leur orgueil jaloux
L'occasion d'écouter leur courroux?
Quoi! Mon ouvrage, ameutant leur cabale,
Ressentiroit leur fureur partiale!.....
Rassurons-nous. Jamais la Faculté

N'aura pour moi cette insalubrité.
A ses Suppôts j'offre d'un nouveau Code
Le plan sublime & l'usage commode.
Là chaque Membre, en lisant son devoir,
Verra tracé tout ce qu'il faut savoir.
Là pour sortir du néant de l'Ecole,
Il apprendra l'art de jouer son Rôle,
Ces tours adroits, ces maneges nouveaux,
Pour supplanter sourdement ses rivaux.
Ma rhétorique, à tout dire ingénue,
N'oubliera pas comment on s'insinue
Auprès des gens du plus pénible accès;
A quel indice on connoît ses succès;
Et si l'on est assez fort dans la place
Pour soutenir l'assaut avec audace.
Nouveau Corsaire, une fois embarqué,
Comme on attaque, on peut être attaqué.
Pour réunir enfin tout avantage,
J'indiquerai l'exemple à chaque page; *
Et, comme on sait, ce qui frappe les yeux,
En convainquant, nous instruit toujours mieux.

Tendre Jeunesse, amis dont la droiture
Est équivoque, & vise à l'imposture,
Qui ne cherchez, dans le choix d'un état,
Qu'un beau prétexte & l'or pour résultat,

---

* *Ego autem neminem nomino, quare irasci nemo mihi poterit, nisi qui priùs de se confiteri voluerit.* CIC. *Orat. pro lege Maniliâ.*

Et qui voyant ce double caractere,
Donner ſon luſtre à notre miniſtere,
Sous nos drapeaux venez prendre parti;
De vos beſoins mon amour averti,
Dans le repos méditant nos maximes,
Pour vous guider en enrichit ces rimes.
De cet Ouvrage agréez le tribut,
Il eſt à vous, vous en êtes le but.
Que vos ſuccès éterniſent ma gloire.
Oui, tout m'invite, & je me plais à croire
Que votre eſprit, par le zele animé,
Par la douceur ſagement réprimé,
Marchant toujours entre ces Acolytes,
Me fournira d'excellens Proſélytes.
Quel bien pour vous! Quel triomphe pour moi!
De nos loiſirs juſtifions l'emploi.
Examinons ce qu'eſt la Médecine,
Son but, ſes mœurs, ſes loix, ſon origine.
Avec clarté que tout ſoit démontré.
Quoi! va répondre un Rigoriſte outré,
» Peut-on ſouffrir qu'un Auteur nous infecte
» D'une ſcience aujourd'hui ſi ſuſpecte?
» J'arrête ici tes pinceaux trop hardis.
» Qu'eſt en effet la Médecine? Dis.
» N'eſt-ce pas l'art que Dieu, dans ſa clémence,
» Pour ſoutenir notre frêle exiſtence,
» Daigna créer & tranſmettre aux humains;
» Et qui depuis, avili dans leurs mains,
» Dégénéré dans ce ſiecle perfide,

» N'eſt plus qu'un art gravement homicide ;
» A l'intérêt toujours proſtitué ?
» Pour l'enſeigner qui t'a conſtitué ?
Ne croyez pas que mon eſprit s'offuſque
D'une incartade auſſi vive, auſſi bruſque.
Je ſens le prix de cette vérité ;
Mais à ſa voix enfin j'ai réſiſté.
Notre intérêt l'exige & le demande.
Je ferai plus. Il faut que je gourmande
Tous ces échos d'un public ignorant,
Qui n'a jamais que ſa foi pour garant.
Mais après tout, moderne Dom Quichotte,
Dois-je en mes vers afficher ſa marotte ;
De la folie agitant le grelot
Perdre ma peine & paſſer pour falot ?
Non, non. Laiſſons ce qu'on ne peut détruire.
Qu'il nous ſuffiſe ici de vous inſtruire
De ce qu'on doit, tous préjugés à part,
Savoir, attendre & penſer de notre Art.
Le définir, c'eſt le faire connoître.
Frappons ainſi le premier coup de maître.
Pour ſe donner un favorable eſſor
La Médecine eſt le premier reſſort.
Tout ici bas cede à ſon miniſtere :
De ſon eſſence apprenez le myſtere.
De tous les dons, s'il en eſt d'excellens,
Prudence, eſprit, graces, vertus, talens,
Montrez en vous l'écorce & l'étalage,
Et que cet Art en ſoit cru l'aſſemblage.

Au ton capable, au dehors imposant,
Réunissez le propos séduisant.
A ce début, si votre ame est atteinte
D'humilité, de foiblesse ou de crainte;
Et qu'effrayés du fardeau du devoir
Que votre erreur vous feroit entrevoir,
Considérant le but de la carriere,
Vous hésitiez à franchir la barriere;
Je puis, d'avance, à la timidité
Substituer un courage indompté;
Vous préparer une prompte ressource,
Qui vous servant à fournir votre course,
Dans tous les cas doit vous communiquer
Abondamment ce qui peut vous manquer.
A votre gré, véritable Protée,
Sur tous les tons elle sera montée;
Ame du monde, invincible raison,
Connoissez-la par la comparaison
De la beauté; l'Univers vous l'atteste,
C'est la pudeur & le maintien modeste.
Qui font toujours le premier ornement.
De même en nous il est un supplément
Qui des vertus dont nos cœurs étincelent,
Releve encor l'éclat qu'elles recelent.
Ce n'est pas tout, sachez qu'à leur défaut
Il les suppose, ou qu'il les équivaut;
Que rien n'émeut, n'étonne, n'embarrasse
Quiconque en soi lui conserve une place.
C'est de ce don que je veux vous munir.

J'aime pour vous à prévoir l'avenir.
Reconnoiſſez le fruit de ma prudence.
Ce ſupplément, quel eſt-il ? L'IMPUDENCE.
De ce tréſor je ne citerai pas
Les Amateurs qu'on trouve à chaque pas ;
Ces deux Nageurs toujours dans la riviere ;
Ce Factoton fourré dans chaque affaire ;
Cet Ecuyer allié d'Iſmael ;
Cet élégant, Prophete en Iſrael ;
Ce corps léger, Acteur dans les parades ;
Ce puits ſans eau, fertile en gaſconades ;
Ce laid jaloux, de crainte environné ;
Ce vieux novice à l'oubli condamné ;
Ce fin Docteur, renommé dans Virgile ;
Maint autre encor, dont la verve ſtérile,
Le cœur flétri, l'eſprit ſans agrément,
Ne ſeroient rien ſans notre ſupplément.
Leur verroit-on la lueur du mérite,
S'ils n'en faiſoient leur vertu favorite ?
Que l'apparence & la réalité
Ne ſoient pour vous d'aucune égalité.
Pour mes projets la premiere l'emporte.
Le vrai mérite & ſa ſublime eſcorte
Répondroient mal aux modeſtes leçons
Que je deſtine à mes ſeuls nourriſſons.
Par cet avis que je vous donne à ſuivre,
D'un vain travail ma bonté vous délivre.
Sur l'avenir je dois vous raſſurer,
Et mon triomphe eſt de vous éclairer.

Malgré l'éclat de la noble origine
Que maint Auteur prête à la Médecine ;
C'eſt l'intérêt dont le calcul honteux
Conçut l'emploi de ces ſecours douteux,
Qu'on oſe offrir à la pâle exiſtence
Du malheureux qui demande aſſiſtance.
Les maux cruels, la terreur de la mort,
Le doux eſpoir de mitiger ſon ſort,
Donnant à l'homme une pente facile
A devenir généreux & docile,
Des cœurs pervers la ſpéculation,
Sur ces moyens bâtit l'invention
De l'Art nouveau, qui fonda ſon empire
Sur les beſoins de tout ce qui reſpire.
Ainſi l'on vit Hiſtrions, Bateleurs,
Mages, Devins, Aruſpices, Jongleurs,
Aller par-tout, juſqu'aux climats ſauvages,
De l'impoſture étendre les ravages.
Ma bonne foi vous doit l'aveu ſecret,
Que pour vous ſeuls j'en fais même à regret.
Mais parmi nous tout a changé de face.
L'équité regne, & notre ſiecle efface
La dureté de ces temps primitifs
Où tous les cœurs étoient rébarbatifs.
Notre Art enfin, malgré la médiſance,
Eſt devenu l'Art de la bienfaiſance;
L'Art d'amuſer la dolente beauté
Qui joue au mieux la petite ſanté ;
Tous les matins de courir vingt toilettes,

Pour dérider les boudeuſes Coquettes,
Et diſſiper les mauſſades vapeurs
Dont les maris ou les amans trompeurs
Couvrent ſouvent leur femme ou leur maîtreſſe
L'Art de Sauver de toute humeur traîtreſſe,
Et d'exciter à de nouveaux deſirs
L'organe impur de tant de faux plaiſirs;
L'Art d'arrêter la marche de Lucine,
Quand des amours la troupe libertine,
Compromettant les plus chers intérêts,
L'appelleroit à ſes jeux indiſcrets;
De ſa venue oblitérer les traces;
Reſſuſciter l'apparence des graces;
Au lieu de fleurs donner le coloris;
Et des appas rajuſter les débris.
C'en eſt aſſez pour forcer à ſe taire
Tout Ariſtarque, injuſtement auſtere.
Or vous voyez, par ce tableau léger,
Ce que notre Art eſt en droit d'exiger;
Et qu'il ne faut, pour votre réuſſite,
Que vous parer des dehors du mérite.
C'eſt expoſer, par cet air ſpécieux,
La Médecine aux traits des envieux.
Je mets ſa gloire à voir leur phrénéſie
Jetter ſur elle un œil de jalouſie.
L'un en plaiſante, & pour la diffamer,
D'un ton railleur s'amuſe à déclamer.
L'autre ſe prend d'un fier enthouſiaſme,
Et vient contre elle employer le ſarcaſme,

Dans le conflit de ces efforts jaloux,
Nous triomphons & nous bravons leurs coups.
Inébranlable au fort de la tempête,
A répliquer la Médecine est prête ;
Et ce grand Art attaqué chaque jour,
Peut plaisanter & confondre à son tour.
Parmi ce tas de Détracteurs modernes,
Distinguons bien deux branches subalternes
De ce même Art qu'ici nous célébrons.
Ingrats enfans, pires que les Nérons,
Qui tous les jours déchirant par malice,
A belles dents, le sein de leur nourrice,
Ligués contr'elle, à lui nuire empressés,
Voudroient encor en être caressés ;
Et que, cédant à leur impertinence
On renonçât à la prééminence ;
Filles sans ame, & dont l'impunité
Sert de prétexte à la témérité !
L'une en traitresse agit à la sourdine.
L'autre en tout temps plus fiere & plus mutine,
De la révolte a levé l'étendard,
Ouvertement aiguise son poignard,
Le tient sur nous d'une main forcenée,
Et pour le sang nous montre qu'elle est née.
N'osant combattre avec ses légions,
Pour cette guerre elle a ses champions,
Qui, des Hussards imitant la conduite,
Lâchent leur coup & songent à la fuite.
Foible moyen pour un mal excessif !

Mr. Louis

On s'entrechoque, & rien n'eſt déciſif.
Leur maladreſſe en tout temps nous raſſure.
Il en eſt un portant plus forte armure,
Vrai fanfaron, entreprenant, ſubtil,
Aux yeux de qui tout eſt inepte & vil;
Mépriſant tout juſqu'aux chefs de ſa horde,
Ne voyant rien qu'il n'attaque & ne morde,
Et renonçant à ſe faire eſtimer;
C'eſt le premier à vouloir s'eſcrimer.
Au moindre feu ſa cervelle s'allume;
A chaque époque il enfante un volume,
Où nous voyons tous les droits violés,
De vrais Savans ſans pudeur immolés,
D'illuſtres morts, qui lui portoient ombrage,
Sacrifiés à ſa jalouſe rage;
Le fol orgueil, la morgue, l'eſprit faux,
De l'amour-propre enfin tous les défauts.
L'ambition, la ſottiſe & l'envie,
Reglent ainſi le cercle de ſa vie;
Ingrat, méchant, vain, ſuperficiel,
Il n'eſt adroit qu'à répandre ſon fiel.
A ce ſerpent laiſſons ronger la lime.
A la hauteur de notre vol ſublime
Que ces deux corps humiliés, honteux
Sentent les droits que nous avons ſur eux.
Nul, ſans nos ſoins, aux mortels n'eſt utile;
L'un empoiſonne & l'autre les mutile.
C'eſt à notre Art humain, conſolateur,
De tous les maux heureux réparateur,

A

A diriger l'œuvre de ces Artiſtes.
En long rabat j'apperçois des Légiſtes,
Tout triomphans au ſortir du Barreau,
D'avoir ſouſtrait à la main du Bourreau
Ces accuſés, dont leur mâle éloquence
A défendu la douteuſe innocence.
Fiers du ſuccès, un coup d'œil de dédain
Au-deſſous d'eux met tous le genre humain.
C'eſt nous ſur-tout que leur orgueil ſublime
Voudroit priver d'un honneur légitime,
Et nous confondre, injuſtes concurrens,
Parmi la foule aſſiſe aux derniers rangs.
Mais comparons à l'Art Hippocratique
L'utilité dont cet Ordre ſe pique.
De toutes parts on crie HUMANITÉ:
Sans le ſentir ce mot eſt répété.
Ces malheureux qu'on croyoit condamnables,
Abſous enfin, n'étoient-il pas coupables ?
En liberté peut-on les voir remis,
Sans craindre en eux de nouveaux ennemis ?
Dans leur penchant n'eſt-il rien qu'on redoute ?
Notre Art divin à l'abri de ce doute,
Sauve toujours, ſans craindre l'avenir ;
De ſes bienfaits le tendre ſouvenir
Ne s'affoiblit jamais par la durée ;
Et ſa douceur, loin d'en être altérée
Par le retour des maux qu'on a ſoufferts,
Y trouve encor tous les motifs offerts,
Pour ſe livrer à la douce eſpérance

De parvenir à la convaleſcence.
A ma réponſe outrés, impatients,
Ces beaux diſeurs oppoſent leurs clients,
Citent ſur-tout l'orphelin & la veuve.
Peut-on admettre une pareille preuve?
Ne ſait-on pas qu'aujourd'hui défenſeurs,
Ils ſont demain changés en aggreſſeurs?
Le choix les regle. Au but de la partie
Leur éloquence eſt toujours aſſortie.
Ce n'eſt qu'entr'eux, parmi tous les humains,
Qu'on trouve ainſi des gens à toutes mains.
Ces vérités ont de quoi les confondre.
N'attendez pas qu'ils oſent y répondre.
Dans leurs propos ces petits Cicérons
N'en ſeront pas moins fiers, moins fanfarons,
Et répétant les maux qu'ils nous imputent,
Croiront gagner le pas qu'ils nous diſputent.
Mais finiſſons, & faiſons-leur quartier;
Laiſſons jaſer quiconque en fait métier.
Eh quoi! ſur nous la Tourbe philoſophe
Viendroit lancer des traits de même étoffe!
De faux Docteurs ce ridicule eſſaim
Criera toujours au meurtre, à l'aſſaſſin;
Et ces pédants que notre gloire attriſte,
Voudroient que l'Art leur parvînt ſans l'Artiſte!
Quoi! Leur manie & leur premier travers,
Eſt de vouloir régenter l'univers;
Nous les voyons dans leur morgue ſuprême
Ne pas ſavoir ſe régenter eux-mêmes;

Et ces Meſſieurs, prompts à nous abuſer,
Contre notre Art tenteroient d'aiguiſer
D'une Epigramme une pointe émouſſée,
Sans que par nous elle fût repouſſée !
Nos droits ſur eux ne ſont point incertains.
Duement inſtruits par les Abdéritains,
Souvenez-vous de ce qui les irrite ;
C'eſt qu'Hippocrate a jugé Démocrite.
  D'autres encor, inſectes impuiſſans,
Quoiqu'écraſés, ſans ceſſe renaiſſans,
Comme un eſſaim au tour de nous pullulent.
N'ayons égard à ce qu'ils articulent.
Les réfuter ſeroit ſans contredit,
A leur vain bruit donner trop de crédit.
Abandonnons cette race profane.
  Que vois-je ? O Ciel ! Une troupe en ſoutane ;
En chapeau large, en habit chamarré,
Rochet, manteau, blanc, noir ou bigarré,
En barbe, en froc, en ſouliers, en ſandales,
Accoutumée au trouble des cabales,
Vient contre nous, d'un ton de patelin,
Lancer les traits de ſon eſprit malin.
Un ſon de voix fait pour ſéduire l'ame,
Semble adoucir le ſel de l'Epigramme ;
Mais l'âcreté de ce venin caché
Rend plus piquant le brocard décoché.
Ça, répondons, pulvériſons l'Egliſe.
Il faut ici que je m'immortaliſe.....
Je brigue, hélas un dangereux honneur,

Et ce ſaint Corps *eſt l'Arche du Seigneur.*
Qui la touchoit d'une main trop hardie,
Puni du Ciel, tomboit en léthargie.
Je me tairai ; mais ſi j'oſois pourtant.....
Je rabattrois ſon caquet inſultant.
Voilà quels ſont nos premiers adverſaires.
Déſeſpérés de nous voir néceſſaires,
Qu'établis ſeuls par la néceſſité,
Sur eux toujours nous l'ayons emporté ;
Pour balancer notre prééminence,
Ils ont cherché la frivole vengeance
De nous fronder par de mauvais bons mots,
Des quolibets, ſeules armes des ſots.
Leurs vains diſcours ne ſont pas un outrage;
Ils ſont plutôt l'involontaire hommage
Qu'ils viennent rendre à notre Art immortel,
Le ſeul des Arts qui mérite un Autel.
L'Antiquité, fertile en grands exemples,
N'a qu'à lui ſeul édifié des Temples ;
Et, ſous le nom d'un Dieu très-révéré,
De notre Art ſeul fit un objet ſacré.
Déjà ce Dieu qu'invoquent nos Ancêtres,
A pour ſon Culte une foule de Prêtres,
De l'homme ſain prudens médiateurs,
Et pour l'infirme heureux expiateurs.
Leurs moindres faits ſont autant de miracles,
La vérité de leurs divins oracles
Des malheureux attire le concours
Qui d'Eſculape attendent le ſecours.

Cité fameuſe, immortelle Epidaure,
De la ſanté, ce Maître qu'on adore,
Reçut de vous, dans ſes Temples récents,
Les premiers vœux & le premier encens.
Vous avez ſu priſer la Médecine;
Vous adoptiez ſa céleſte origine;
Et pour cet Art vos conſtantes ferveurs
Vous ont valu ſes plus dignes faveurs.
Comment vos coqs offerts en ſacrifice
N'auroient-ils pas rendu le Dieu propice,
Quand vos eſprits ſoumis à ſes décrets
Obéiſſoient ſans détours indiſcrets ?
Vous n'eûtes point, dans votre populace,
Des mécréans, dont la coupable audace
Oſât ſcruter, d'un regard curieux,
Les procédés des Prêtres & des Dieux,
Les ſoupçonnât de fourbe & d'impoſture,
Et dans ſes maux n'eût foi qu'à la nature.
Auſſi vit-on vos incubations,
Vos taliſmans & vos libations,
Tout l'appareil de vos ſacrés myſteres,
Long-temps l'objet du reſpect de nos Peres,
Et dans vos murs le fils de Coronis
Eut à ſes pieds cent Peuples réunis.
De cet honneur dont je vous félicite,
J'étois jaloux ; mais Paris vous imite.
Avec tranſport je vois cette Cité
Marcher de pair dans ſa rivalité,
En ſoutenir le plus long parallele,

Et, comme vous, à ſon culte fidele,
Montrer au Dieu qu'elle vient d'adopter
Une ferveur qu'on ne peut ſurmonter.
En quelque point certaine différence
Ne fait rien perdre à cette reſſemblance.
Le même objet nous regle & nous conduit,
Et notre eſpoir viſe au même produit.
Au lieu d'un Dieu nourri par une chevre,
Au lieu d'Autel qu'on dédie à la fievre,
C'eſt à Plutus que nous ſacrifions ;
C'eſt dans nos cœurs que nous édifions
A notre Idole, au grand Dieu des richeſſes,
Tous les Autels payés par ſes largeſſes.
Mais pour garder un dehors impoſant,
Toujours modeſte & toujours ſéduiſant,
Nous concentrons le zele de ſon Culte,
Et nous brûlons d'une ferveur occulte.
Ce Dieu puiſſant, heureux dans ſes deſſeins,
N'en eſt pas moins le Dieu des Médecins.
Ce n'eſt point l'Art qu'il ſoutient & protege ;
C'eſt aux Docteurs doués du privilege
D'être à la fois ſes Sacrificateurs,
Ses Favoris, ſes premiers Sectateurs ;
Que ce Dieu bon, généreux, magnifique,
Accorde tout, & qu'il ſe communique.
L'Art n'eſt plus rien auprès de l'intérêt ;
C'eſt un vain nom, un prétexte, un ſujet
Pour plaire en tout au Dieu qui nous gouverne.
Tel eſt l'eſprit de notre Rit moderne.

Nous nous gardons ſagement d'oublier
Qu'à toute Idole il faut ſacrifier.
Coqs ou moineaux contentoient Eſculape.
Le fin Plutus n'y voit rien qui le frappe.
A pleines mains ſes dons verſés ſur nous
Veulent au moins qu'on recherche ſes goûts.
L'or fait trouver tous les droits légitimes.
A ſes deſirs nous offrons en victimes
La probité, l'honneur & la vertu,
Quiconque enfin s'en montre revêtu.
Nous inſiſtons à ſuivre vos exemples.
Vous inſtruiſiez dans le ſein de vos Temples,
Vous y gardiez de ces jeunes Beautés,
Qui dans la nuit venoient à pas comptés,
D'un Dieu propice agréables Miniſtres,
Exorciſer les ſymptômes ſiniſtres
Qui menaçoient les jours de ces mortels,
Que l'eſpérance amenoit aux Autels,
Et qu'en faveur d'un honnête honoraire,
Vous aviez mis coucher au Sanctuaire,
Bien parfumés, eſpérant ſaintement
De rêver tous très-agréablement.
Or ces Beautés ne ſont pas ſans rivales,
Et, comme vous, nous avons des Veſtales,
Qui, ſe prêtant au gré de nos deſirs,
Servent aux maux auſſi bien qu'aux plaiſirs.
Mais nous avons renchéri ſur l'uſage.
Certain Docteur, célebre perſonnage,
Ne ſe bornant au moyen curatif,

Par leur canal cherche un préſervatif.
Par vingt témoins chargés des plus beaux titres ;
De ſes exploits, oculaires arbitres.
Sa découverte eſt prônée en tout lieu,
Et ce travail eſt pour plaire à ſon Dieu.
Que reſte-t-il ? Quels dogmes, quels préceptes
Connûtes-vous, que nos fameux Adeptes
N'en ſuivent tous l'eſprit & la rigueur ?
En eſt-il un qui ne ſoit en vigueur ?
De tous vos pas, nous ſuivons les veſtiges.
Nous imitons juſques à vos preſtiges ;
Pour acquérir pleine conformité,
Tendant un piege à la crédulité,
Des Charlatans affectant le langage,
Nous ne vantons que nous & notre ouvrage.
L'Art pour nous ſeuls n'a jamais rien d'obſcur.
Nous annonçons un ſuccès toujours ſûr.
Nous évoquons, par ce ton d'aſſurance,
L'illuſion, fille de l'eſpérance ;
Et comme vous, en diſcourant très-bien,
Nous promettons, & nous ne tenons rien.
Quittons enfin une Ville étrangere,
Dont l'exiſtence & frêle & paſſagere
Ne laiſſe plus que d'informes débris ;
Et choiſiſſant vos Maîtres dans Paris,
Encouragés par de ſi grands modeles,
Prenez un cœur ſoumis aux loix nouvelles.



CHANT SECOND.

Prosperum ac felix scelus virtus vocatur.
SENEC. *in Hercul. furios.*

C'EST vainement qu'on veut nous faire entendre
Qu'aucun mortel ne doit jamais prétendre
A devenir Médecin excellent,
Si de son astre il ne tient son talent;
Et si du Ciel, ainsi que le Poëte,
Il ne reçoit l'influence secrette.
Sans démontrer aux yeux de la raison
L'absurdité de la comparaison,
Sans même ici vous rapporter l'exemple
De tant de sots que l'Univers contemple,
Et qu'il estime uniques possesseurs
De l'Art divin qui voile leurs noirceurs;
Laissons régner une erreur nécessaire.
Qu'est-il besoin que le Ciel nous éclaire?
Que nous faut-il? Nous avons à la fois
Notre intérêt, nos Maîtres & nos Loix.
De ces trois points l'heureuse convergence
Est le foyer de notre intelligence;
Le nouveau phare élevé jusqu'aux Cieux,
Et le seul astre où se portent nos yeux,
Pour en tirer cette clarté féconde
Qui doit guider tous nos pas dans le monde,

Nous diſpoſer à la célébrité,
Et nous conduire à l'immortalité.
Pour cette erreur, ce préjugé gothique,
Que ma profonde & ſaine politique
Dans ces leçons me défend de fronder,
Il ne nuit pas, & peut nous ſeconder.
Il entretient le Vulgaire ſtupide
Dans un reſpect confiant & timide
Pour les décrets émanés du cerveau
De tout Docteur ancien ou nouveau.
Mais ſes effets, plus grands, plus légitimes,
Sont d'écarter ces gens puſillanimes,
A la droiture, à l'honneur attachés,
De la vertu follement entichés,
Dont l'imbécille & plate modeſtie,
Au vain ſcrupule encore aſſujettie,
N'oſe embraſſer un état floriſſant,
Où chaque pas leur a paru gliſſant,
Craint d'y manquer de zele ou de ſcience,
Et veut en tout agir en conſcience.
De ces pédans à l'étude appliquês,
Par rareté toujours plus remarqués,
L'extérieur auſtere ou ridicule
N'offrant jamais la moindre particule
Du luxe altier qui confond les états,
Déplairoit trop à nos yeux délicats,
Humilieroit l'élégance facile
Que nos Docteurs étalent par la Ville;
Et dans leur cœur le bon ordre encháſſé

Rappelleroit les mœurs du temps paſſé.
De telles gens ne ſont pas admiſſibles.
Nous ne voulons que des cœurs impaſſibles,
Dont la vigueur, l'opiniâtreté,
Soit le rempart du plan accrédité.
Le premier point de notre Catéchiſme
Eſt d'embraſſer, ſans pitié, l'Egoïsme ;
Faire ſa regle & ſa ſuprême loi,
Dans tous les cas, de ne ſonger qu'à ſoi ;
De ſe vanter, quoique jeune Novice,
De ſavoir tout par un long exercice ;
D'avoir de l'Art épuiſé les moyens,
De s'offrir même à ſes Concitoyens.
Ainſi l'on vit, épris d'un ſi beau zele,
A leurs devoirs portant un cœur fidele,
Trois des Docteurs à peine hors du berceau,
Sur les ſantés chercher un droit nouveau.
Pour conſoler la miſere publique,
L'Abonnement étoit Economique.
Ils propoſoient, en publiant leur plan,
Des Guériſſeurs pour un écu par an.
De leur projet ce n'eſt là que l'écorce.
Aux Abonnés, en préſentant l'amorce
De les traiter pour un prix auſſi bas,
Pour les gagner, l'Affiche n'omit pas,
Voulant d'abord capter la confiance,
De célébrer leur longue expérience,
Leurs grands talens, qu'eux-mêmes commentoient;
Eux ſeuls pourtant ignoroient qu'ils mentoient.

Mrs Bourru, Guilbert, Relié de la Poterie

Mais il falloit forcer la Renommée
A les couvrir de toute ſa fumée ;
D'un nom abject ſe faire un nom fameux ;
Mettre en commerce un Art flétri par eux ;
Pour conſerver cette prérogative,
Rendre à Paris la pratique excluſive ;
Se partager les quartiers envahis ;
Et, pour fruſtrer des Concurrens haïs,
Ou, pour calmer une faim importune,
Par la baſſeſſe appeller la fortune.
On tenta tout, & jamais le ſuccès
N'eût couronné de ſi vaſtes eſſais.
O bienfaiſance ! ô courage intrépide !
Non, de Céſar, d'Antoine & de Lépide
Les plus hauts faits & le Triumvirat
N'auroient jamais excité tant d'éclat.
Nos Triumvirs, quelle que ſoit ta gloire,
Rome, auroient placé au Temple de mémoire,
Avant les tiens qu'ils auroient ſurpaſſés,
Des Médecins les auroient effacés.
   Imitateur de leur zele modeſte,
Vous méritez qu'ici je vous atteſte,
Docteur obſcur, nouvellement éclos,
Vous l'acquéreur du ſyrop de Velnos.
Par votre exemple & par votre conduite,
Daignez ſouffrir que la jeuneſſe inſtruite,
A l'impudence accoutume ſon front,
Et ſans rougir qu'elle eſſuie un affront.
Vous le ſavez. Ce ſecret admirable

Que vous vantez, n'eſt qu'un leurre effroyable ;
Un vain ſecours, incapable entre nous,
De ſoulager, de réparer les coups,
Ces coups cuiſans donnés dans l'allégreſſe,
Et qu'on reçoit des mains d'une Déeſſe.
De ce ſecret vous vous ſervez pourtant
Pour vous offrir & vous rendre important.
Communiquez cette ardeur que j'admire.
Il m'en ſouvient, je ne puis trop le dire,
Vous apprenez dans la Société,
Qu'un Citoyen honnête & reſpecté,
Atteint d'un mal d'un douteux caractere,
Et qu'on ſoupçonne arrivé de Cythere,
A vainement attendu des ſecours
De l'Art divin qui conſerve nos jours.
La bienfaiſance & ſa céleſte flamme,
L'humanité, ſollicitent votre ame.
Cet Inconnu vient de vous attendrir.
On dit ſon nom, & l'on vous voit partir.
A votre aſpect, quelle fut ſa ſurpriſe !
Vous annoncez, avec votre franchiſe,
Vos qualités, votre but, vos talens
Pour les bleſſés dans les combats galans ;
Vous exaltez le ſyrop & ſon Maître.
Vous voulez voir, toucher & reconnoître
Le mal rébelle aux reſſources d'autrui.
Mais cet ingrat vaut-il qu'on penſe à lui ?
Il vous rejette avec ignominie.
De votre plan détruiſant l'harmonie,

Vous le quittez & revenez ſoudain,
Le cœur tranquille & votre front ſerein.
O fermeté! rare exemple! ô conſtance!
Que n'ai-je, hélas! votre perſévérance!
Heureux cent fois qui peut vous imiter!
Ma Muſe au moins ſe plaît à vous citer.
Je ne veux point encourir le reproche
De n'apporter qu'un exemple qui cloche,
Ni m'expoſer à voir le procédé
Cité par moi, traité de haſardé.
L'autorité du mortel le plus grave
Aux vains caquets ſaura mettre une entrave,
1. Et de Belet le célebre Fauteur
Juſtifiera l'exemple & ſon Auteur.
Non, ce n'eſt plus un petit perſonnage,
Novice encore, & dans l'apprentiſſage
Des grands moyens & des faits éclatans,
Qui s'aſſocie avec des Charlatans;
Qui ſecondant leurs courſes clandeſtines,
Pour ſubſiſter, partage leurs rapines;
Qui voit ſon nom, garant dans tous les cas,
Servir d'enſeigne à leurs aſſaſſinats;
Et qui conſent, ame coupable & lâche,
A ſe couvrir d'une éternelle tache;
Pour que ce nom, juſqu'alors inconnu,
Avec le leur ſoit plutôt parvenu.
J'offre en exemple un Docteur vénérable,
Et de mon oncle ami recommandable,
Que la fortune & la célébrité

1. Mr Bouvard.

Ont à l'envi dès long-temps exalté.
J'en fais ici ma gloire, mon trophée.
Applaudissez : c'est notre Coriphée.
Or qui de vous a si-tôt oublié
Que ce grand'homme avoit certifié
Qu'une liqueur en syrop transformée,
Par un Cafard, de sainte renommée,
Et toutefois étroitement uni
Avec Billard, par le carcan puni;
Que ce syrop, connu dans le vulgaire
Sous le nom seul de son propriétaire,
Fait pour produire un heureux changement,
Étoit pour nous un *dédommagement*
Des maux cruels, de ce virus immonde,
Qu'on apporta des bords du Nouveau-Monde,
Et qu'à ses yeux ce remede égaloit
Tout ce qu'enfin l'Amérique étaloit?
De cet éloge & sa magnificence,
Je ne viens point tirer la conséquence.
Je laisse, Amis, à vos esprits subtils,
A demêler adroitement quels fils
Ont dirigé la plume & le génie
De ce Phénix que Chartres nous envie,
Par le regret de voir ses murs privés
Des grands talens dans son sein élevés.
Jugez vous-même; apprenez à connoître
Au moindre trait, l'esprit de chaque Maître;
Comme on distingue, à l'aspect du blason,
Le nom, le rang propre à chaque Maison.

Du Cardinal qui dompta la Rochelle,
Et tint toujours ſon Roi ſous ſa tutele,
Laiſſons la rue, & volons au Marais.
Ah! quel bonheur! quoi déjà tu parois,
1 Homme loyal, bienfaiſant, magnanime,
Tu viens t'offrir au zele qui m'anime,
Et me prêter le ſecours généreux
De ton exemple innocemment heureux!
Où puis-je ailleurs trouver pour la jeuneſſe,
Plus de leçons d'artifice & d'adreſſe?
J'admire en toi, de tous les dons rempli,
De l'Égoiſme un modele accompli.
Pendant le cours du plus long Miniſtere,
Tu déployas ton rare caractere.
A tout propos ton langage uſité
Ne nous citoit qu'honneur, que probité.
A t'écouter ſur tout ce qui te touche,
La vérité s'exprimoit par ta bouche;
Et tu ſais bien que ce ton doucereux
N'étoit qu'un piege auſſi ſubtil qu'affreux.
Mais que t'importe? avec cet artifice,
Tu préparas ton noble ſacrifice.
Dis nous le prix de ta ſoumiſſion
A conſentir que la Commiſſion,
Qu'injuſtement on a nommé Royale,
Eût malgré nous l'exiſtence légale.
Oublierons-nous qu'à feindre accoutumé,
Tu nous inſtruis, quand tout eſt conſommé?
C'eſt en tout point que ta droiture brille.

1. Mr Le Thieullier. Louis René.

Tu rends ton compte. Un Docteur l'apoſtille; 1.
Et ſa remarque excitant ton dépit,
Eſt déférée au Miniſtre en crédit.
L'eſprit du Corps, & le droit de ſuffrage,
Tout doit céder, dès qu'il te porte ombrage.
Chez nous ainſi ta juſte ambition
Eſt d'établir une Inquiſition!
Ainſi toujours ton ame s'évertue!
La Faculté te doit une Statue.
Nous te ferons, ſans art & ſans talent,
D'un métal faux un buſte reſſemblant.

Vous ſurpaſſez nos plus fiers Égoïſtes,
Docteurs hardis, fauteurs des Ubiquiſtes,
Qui prétendez violer nos Statuts,
Voir à vos pieds nos titres abattus,
Et renfermer dans vos mains ſacrileges
Le plus brillant de tous nos privileges;
Voulant, pour vous, rendre perpétuel
Des Profeſſeurs l'exercice annuel.
Pourquoi faut-il que l'on diſe ANATHEME
Aux créateurs d'un ſi noble ſyſtême?
Nous aurions vu les Élus fortunés
A nous chaſſer bientôt déterminés,
Tenir marché de dégrés de licence,
Et concentrer, pour comble d'indécence,
Le Corps ſalubre où nous étions admis,
Dans le tripot de ſept ou huit Commis.
Dans leur projet, ces eſprits téméraires
Ont échoué, battus des vents contraires.

1. Mr Bertrand.

N'importe : allons à de nouveaux essais :
Un autre temps amene le succès.
Mais quels Acteurs viennent ouvrir la scene,
Quel mouvement les pousse & les entraîne?
De toutes parts, je n'entends que rumeurs;
Je vois courir Libraires, Imprimeurs.
L'ambition précede ce cortege;
Le fol orgueil l'anime & le protege.
Sur des ballots de dissertations,
Le bavardage & les opinions,
Placés au centre, & comme sur un trône,
D'une vessie ayant fait leur couronne,
Vont dans des chars légers & chancelans,
Tous attelés de quatre cerfs-volans.
Du haut des chars à pleines mains on jette
Sur les passans des feuilles de gazette.
Dix escadrons de Martyrs de Vénus
Rangés en file, avancent demi-nus.
Cent Caporaux, conduisant leur sequelle,
Suivent, chargés de la boîte nouvelle,
A chaque pas, criant tous fortement:
« Est-il quelqu'un de mort subitement? »
De cette marche auguste & triomphale,
Vient le Héros, monté sur Bucephale.
De près le suit la Déesse à cent voix :
Dans le silence elle étoit cette fois.
Pour annoncer sa brillante carrière,
Elle avoit mis sa trompette au derriere;
Et du Héros l'éloge original

M. Gardane

Eſt le produit d'un vent inteſtinal.
  Quelles clameurs! quels efforts! place, place:
Quel forcené s'avance avec audace,
Et vient troubler notre Triomphateur?
Ah! c'eſt M***, jadis Enfant-de-Chœur.
Il n'a plus rien de ſa manſuétude;
De la vengeance il s'eſt fait une étude.
De ſon Égliſe il a pris le ſerpent,
Et de cette arme il va toujours frappant.
Notre Héros vainement ſe mutine:
Il en reçoit ſur le nez, ſur l'échine;
Et l'inſtrument qui ſert à louer Dieu,
Sert, en jurant, à bleſſer plus d'un lieu.
  Au bruit affreux de ces différens rôles,
Le grand'Couſin, le Sacriſtain d'A***
De ſon logis eſt auſſi-tôt parti,
L'œil en fureur, & le nez averti
Par le parfum que ſa trompette exhale,
A ſe venger montre une ardeur égale;
De ſon pouvoir veut ſeconder M***,
Et vient chargé d'un Rituel Romain.
Pour accomplir le projet qu'il médite,
Il crie, arrête, à la troupe interdite.
Dans un inſtant, tout eſt reſté glacé;
Et notre Gars ceſſe d'être feſſé.
Le Sacriſtain, en calmant ce tumulte,
Lui préparoit une nouvelle inſulte.
« Songeons, dit-il, à le catéchiſer;
» C'eſt un Démon: il faut l'exorciſer ».

f. Marin.

On applaudit. L'Exorciſte commence.
« Ame perverſe, abominable engeance,
» Je t'exorciſe au nom de la vertu.
» Que dis-je, hélas! Monſtre, la connois-tu?
» Tu ne connois qu'intrigues éternelles,
» Que trahiſons, que trames criminelles,
» Perfide ami, faux témoin, cœur ingrat,
» Je t'exorciſe au nom de la C iotat
» Entends la voix, les cris de ta Patrie,
» Abjure ici ta coupable induſtrie ».
L'Exorciſé répond tranquillement :
» Vous jouez-vous des droits du Parlement?
» Je ſuis jugé. Le Sénat éphémere
» A renverſé votre abſurde chimere.
» Par ſon Arrêt, mis dans le plus grand jour,
» Oubliez-vous que je ſuis hors de Cour »?
A ce propos, le Couple antagoniſte,
Le grand'Couſin, le petit Organiſte,
Voyant perdus leur peine & leur ſermon,
Dans les Enfers renvoyoient ce Démon.
Mais ſon penchant ardent, opiniâtre,
A de Paris préféré le théâtre,
Où le cahos de ce Peuple nombreux
Lui laiſſe ourdir ſes complots ténébreux.
De ſes talens la dangereuſe adreſſe,
Son ton aiſé, ſur-tout ſa hardieſſe,
D'un voile obſcur couvrant l'iniquité,
De ſes forfaits montrent le beau côté;
Et dans le monde, au grand bruit qu'il excite,

Il paſſe encor pour homme de mérite.
Courage, Amis, ne déſeſpérez point
Que votre gloire arrive à ce haut point.
Conformez-vous à ce brillant modele.
Malgré mes ſoins à le rendre fidele,
Si vous jugez que mes foibles crayons
Vous rendent mal l'éclat de ſes rayons,
S'il faut d'un nom que je vous avertiſſe,
De B * * * admirez le complice. 1.
J'apporte ici l'exemple avant la loi;
Connoiſſez-la, FAIRE PARLER DE SOI.
De bons moyens, craignez-vous la diſette?
Voici pour vous la meilleure trompette.
Faites des *Cours*. Voyez ces noms écrits
Envelopper tous les murs de Paris,
De nos Badauts, arrêtés dans la rue,
Par leur format défier la berlue,
Et figurer, pour l'honneur de notre Art,
Dans la Gazette, en un article à part.
Voyez celui qui parmi nous s'obſtine
A ſe donner pour Prêtre de Lucine. 2.
A cet exemple, à bon droit annoncé,
Pourquoi l'air ſombre & le ſourcil froncé?
Je vous entends. Un point vous embarraſſe.
Bien différent de cet enfant d'Ignace,
Qui du blaſon ignorant juſqu'au mot,
Pour s'en inſtruire, & n'être plus un ſot,
En entreprit ce Traité méthodique,
Qui nous tranſmet la Science Héraldique.

1. Beaumarchais.
2. alphonse le Roy

Vous ſoutenez, vous répétez toujours
Qu'un Roitelet a beau faire des *Cours;*
Que ſeulement connu d'une Matrone,
Il prend en vain la peine qu'il ſe donne;
Et qu'un placard à nos murs attaché,
Eſt par un autre inceſſamment caché.
Soit; je le veux : la raiſon eſt preſſante.
J'offrirai donc une affiche roulante,
Qni, promenée en mille endroits divers,
Vous ſauvera de ſemblable revers.
C'eſt un carroſſe. Ayez un équipage.
Si la nobleſſe eſt échue en partage
Aux bons Aïeux dont vous êtes ſorti,
De cet honneur, il faut tirer parti.
D'abord, par-tout dites-vous Gentilhomme.
Pour qu'auſſi-tôt chaque paſſant vous nomme,
De l'écuſſon tranſmis par vos Aïeux
Embelliſſez votre char radieux.
Ainſi le veut notre unique modele.
Suivant ſon goût, ſon écu le décele,
Et vient offrir à votre œil étonné
Ce Neuſtrien, Gentilhomme herminé.
L'enſeigne roule, & le fait reconnoître.
S'égare-t-on ſur les pas d'un tel Maître?
Mais ſi du ſort l'inflexibilité,
De ce haut rang vous avoit écarté;
Que roturiers, comme l'étoient vos peres,
Vous ne portiez ni cimiers ni bannieres;
Pour ſurmonter ces obſtacles puiſſans,

Vous bornez-vous à des vœux innocens?
Imaginez quelque trait remarquable;
De tout Paris ſoyez plutôt la fable;
Que votre hiſtoire occupe encor la Cour;
Mais produiſez votre nom au grand jour.
Sur cet article, il eſt des Docteurs même
Qui hautement ſoutiennent le ſyſtême,
Qu'au prix de tout, il faut faire du bruir.
Oui, fût-ce en mal, jamais cela ne nuit.
Quant aux moyens, pourvu que l'on s'ajuſte,
Le plus heureux eſt toujours le plus juſte.
Mais toutefois n'en négligez aucun.
Il n'en eſt point qui ne ſoit opportun.
Tel moyen ſeul paſſeroit pour futile,
Qui, réuni, peut devenir utile.
Ainſi l'on voit le plus maigre Docteur,
De corps, d'eſprit, de figure, de cœur,
Chercher par-tout des titres à la piſte,
Les entaſſer dans la plus longue liſte,
Forger des mots, quelquefois les créant,
Par ce manege étayer ſon néant.
Il a ſur-tout le rare privilege
D'être à Paris un Citoyen de Liege;
Et parmi nous cette diſtinction
Fait ſurnager ſa réputation.
De cet exemple efficace & commode,
Digne à jamais d'être inſcrit dans ce Code,
Avec ardeur ſongez à profiter.
Selon ſes goûts, chacun peut l'imiter.

Il eſt aſſez de ces Corps Littéraires,
Diſtributeurs de noms imaginaires,
Pour obtenir des titres orgueilleux,
Qui faſſent croire un homme merveilleux,
Qui par le ſon, le nombre, l'harmonie,
Ne prêtent rien à la cacophonie;
Et dont le tour, s'il n'eſt éblouiſſant,
Offre à l'oreille un ſens réjouiſſant.
Tel eſt le choix, où le bon goût éclate,
Que vient de faire un bâtard d'Hippocrate,
Qui ſe prétend plus grand, plus honoré,
De joindre aux noms dont il eſt décoré,
La qualité ſublime & principale
De Médecin & de Docteur de Hâle.
Si vos eſprits étoient peu diſpoſés
A mettre en jeu les moyens propoſés,
Pour vous produire & briller dans le monde;
Il eſt encore une ſource féconde,
Où vous pouvez puiſer à pleines mains,
Et vers le but vous frayer les chemins.
De vos travaux faites gémir la preſſe.
Que votre verve à créer ne s'empreſſe.
Quelque ſyſtême oublié, rebattu,
D'habits nouveaux par vos ſoins revêtu,
Developpé du ton de l'importance,
Suffira bien en cette circonſtance.
Il eſt toujours de ces infortunés,
Déjà vieillis, avant que d'être nés,
Qu'on peut changer avec une préface,

Ou

Ou rajeunir par une dédicace.
L'essentiel consiste à s'annoncer.
Donnez un livre, & laissez prononcer.
Tout est égal, pourvu qu'on vous affiche,
Et mocquez-vous d'être un Auteur postiche.
Mais si l'élans d'un esprit créateur
Vous permettoit d'être plus qu'Éditeur,
Mettez au jour n'importe quel Ouvrage;
Et que le titre avec son étalage,
Excite en nous le plus grand intérêt.
De mille Auteurs c'est-là tout le secret.
C'est sur ce plan qu'on voit la rapsodie
De l'Écrivain dont la plume hardie
Nous a promis, sur le plus haut des tons,
De *dévoiler les secrets des* S U T T O N S,
Lui qui pourtant, comme à son ordinaire,
N'a qu'un peu plus embrouillé le matiere.
De tout Lecteur avide & curieux
Le titre seul a fasciné les yeux.
A la faveur de ce simple prestige,
L'Ouvrage est lu. C'est peut-être un prodige
Auprès des gens qui, par légereté,
Jugent sans lire, ou sans sagacité.
Mais après-tout, quel que soit le mérite
De sa brochure, obscurement écrite,
L'Auteur triomphe; & son but est rempli,
Dès que son nom est tiré de l'oubli.
Tel est celui dont l'adresse animée
Cherche à venger la NATURE OPPRIMÉE.

Par le tableau de cette oppreſſion;
Portant les cœurs à la compaſſion;
Et ſe guindant ſur ce puiſſant mobile,
Il s'eſt donné pour un Auteur habile,
A dans le monde acquis l'honneur prochain
De ſucceſſeur de Pomme & de Tronchin,
Par ſes talens dans le rôle honorable
De Subſtitut de ce couple admirable;
Et ſon mérite élevé, tranſcendant,
Jouit déjà de tout ſon aſcendant.
N'a-t-il pas ſeul conduit, par ſon génie,
De nos avis la force réunie,
A coopter l'Archiâtre nouveau
Par un Décret ſorti de ſon cerveau?
Quelque Plaiſant lui feroit le reproche
De reſſembler à la Mouche du Coche;
Mais moi, mais moi, dont la ſévérité
Fit de tout temps parler la vérité,
Je vous dirai que ſelon nos maximes,
Nos ſaintes loix, que promulguent mes rimes,
De ſon inſtinct écoutant le penchant,
En vil flatteur, il fit le chien couchant.
Peu délicat ſur les moyens de plaire,
Il prit le train de Courier volontaire;
Alla cent fois de la Meute à Paris;
Et profitant d'un parti déjà pris,
A l'Archiâtre étalant ſes ſervices,
Il ſe vanta, d'après ſes bons offices,
De lui valoir dans notre Faculté

Le rare honneur d'être si-tôt compté.
D'un Courtisan connoissez la souplesse.
Conformez-vous à son heureuse adresse.
Que la vertu n'aille vous retenir.
Tout est permis à qui veut parvenir.
Mais si vos cœurs privés de l'habitude,
Flottoient encor dans quelqu'incertitude,
Par le tableau de nos nouvelles mœurs,
Je puis bientôt encourager vos cœurs.



CHANT TROISIEME.

Nunc hic dies aliam vitam affert, alios mores postulat.

TERENT. *in Andriâ.*

O POCQUELIN, Auteur inimitable,
De qui la Muſe, en tout ſi profitable,
A nos dépens égaya l'Univers,
Je ne viens point t'invoquer dans mes vers,
Ni t'emprunter un grain du ſel Attique
Qui diſtilloit de ta veine comique.
Un eſprit ſombre, obſervateur peſant,
Oſeroit-il prendre le ton plaiſant?
Je viens plutôt, ſoumis avec décence,
Mettre à tes pieds notre reconnoiſſance.
Tel eſt mon but, que je dois t'avouer:
Tu nous jouas, & j'oſe t'en louer.
Le temps n'eſt plus où montés ſur des mules,
Les Médecins, chargés de ridicules,
Très-gravement promenoient dans Paris
Tant de ſujets de provoquer les ris;
Où leur jargon, hériſſé d'hyperboles,
De mots outrés, de comparaiſons folles,
Sur la ſcience ayant par-tout jeté
Le voile obſcur de la myſticité,

Te fourniſſoit la plus ample matiere
De régaler Paris à ta maniere :
Maniere unique, & dont tous nos Auteurs
Seront toujours de plats imitateurs.
De ces travers la tache eſt effacée.
Grace à tes ſoins, notre honte paſſée
D'avoir été ſi ſouvent outragés,
Cede au plaiſir de nous voir corrigés.
Nos vieux défauts étoient ſi déteſtables !
Nous n'avons plus que des vices aimables.
Nos Médecins mettant tout à profit,
Au ton du ſiecle ont monté leur eſprit ;
Et de nos mœurs la teinte générale
Illuſtre enfin la Pourpre Doctorale.

Mais vainement d'un beau zele animé,
Dans un tableau fierement exprimé,
Je vous peindrois l'excellence & l'uſage
De ces vertus qui diſtinguent notre âge,
Si me bornant à de ſtériles ſons,
Je n'appliquois l'exemple à mes leçons.
Et ſous quels traits peut être mieux ſaiſie
Ambition, Luxure, Hypocriſie,
Ces grands pivots des mœurs de notre tems,
Que ſous les traits de leurs repréſentans ?
Que dis-je, Amis, ces qualités ſublimes,
Dans chaque état paroiſſant légitimes,
Comment pouvoir dans mes deſcriptions
Marquer leur claſſe & leurs diſtinctions ;
Vous découvrir leurs diverſes nuances,

Sur nos Docteurs peser leurs influences,
Si mes dessins vagues & généraux
Ne vous offroient aucun de nos héros?
Ne faut-il pas qu'à vos penchans fideles,
De tous les goûts vous trouviez des modeles;
Que votre choix, volontaire & distinct,
A la raison tienne moins qu'à l'instinct?
C'est de ce point que, modernes Thésées,
Pour obtenir des victoires aisées,
Vous recevrez le fil solide & sûr,
Pour pénétrer dans le dédale obscur
Des tourbillons où le Docteur clinique,
A la faveur du manteau Galénique,
Prenant le rôle à ses goûts assorti,
De ses talens sait tirer bon parti.

Tel est mon vol au Temple de Mémoire.
Or pour fonder vos succès & ma gloire,
Établissons votre conviction.
Dans notre état, qu'est-ce qu'ambition?
Ne craignez pas que pressé de répondre,
J'aille aussi-tôt gauchement la confondre
Avec ce vice inquiet, ténébreux,
Qui dans le cœur jetant un trouble affreux,
De vains soucis empoisonne la vie,
Et qui, connu sous le nom de l'envie,
De la bassesse ordinaire aliment,
Du bien d'autrui fait toujours son tourment.
Non, non. Jamais, quel que soit le proverbe,
Nous a-t-on vus dans notre rang superbe,

Nous abaiſſer à nourrir un poiſon,
Dont la noirceur avilit la raiſon?
De nos Docteurs cette vertu premiere,
L'ambition, ne fuit point la lumiere,
De leur intrigue anime les reſſorts,
Et dans le feu de ſes nobles efforts,
Voit ſans douleur l'or que Plutus diſpenſe;
Ou les cordons donnés en récompenſe
Aux noms fameux, aux talens ſignalés,
Que rarement nous voyons égalés.
Loin d'adopter la haine univerſelle,
L'ambition ſe plaît à voir près d'elle
Les fiers rivaux que la vogue & l'honneur
Semblent placer au faîte du bonheur.
Plus ce plaiſir renferme de nobleſſe,
Plus il s'oppoſe à la moindre foibleſſe;
Et le haut rang où ces mêmes rivaux
Cueillent en paix le fruit de leurs travaux,
Ne doit paroître, au cœur qui l'enviſage,
Que comme un prix offert à ſon courage,
Comme un degré par où l'ambitieux
Doit s'élever & dominer ſur eux;
Ou ſi, pouſſé par des deſtins contraires,
Déſeſpérant d'avoir ſur ſes Confreres,
Cet avantage entier & conſtaté,
Qui détruiſant toute rivalité,
Rendroit pour lui la primauté certaine,
Il prévoyoit une chûte prochaine;
Il faut au moins, par un courage égal,

Dans ces revers embraſſant ſon rival,
Qu'en entraînant celui qu'il perſécute,
Un ſort commun ennobliſſe ſa chûte.
De ce ſyſtême, inné dans un grand cœur,
A qui jamais l'art ſublime & vainqueur,
Le vrai ſecret & le charme ineffable,
Toujours actif, toujours inépuiſable,
Fut-il connu, fut-il mieux dévoilé
Qu'à ce Docteur, dont le front étoilé,
Le maintien ſimple & le ton deſpotique,
La voix ſi douce & l'humeur ſi cauſtique,
Dans des remords le cœur enorgueilli
D'une vertu qui n'a jamais failli,
Forment l'enſemble, où le plus grand modele
S'offre à vos yeux pour ſeconder mon zele ?
Cet homme, entier dans ſes opinions,
D'un Dictateur a les prétentions,
Et de tout temps ſa morgue ſouveraine
Sur ſes égaux convoita tout domaine.
Suivons ſa marche, & d'objet en objet,
Examinons ſon plus hardi projet.
Au premier bruit d'un peu de renommée,
A peine il eut l'oreille accoutumée,
Que l'amour-propre, aiſément réveillé
Par les plaiſirs dont il eſt chatouillé,
A ſon orgueil ſervant de microſcope,
Lui fit d'abord tirer cet horoſcope.
» Par la faveur d'un Public inconſtant,
» Je ſuis déjà dans un rôle important;

» Je veux fixer ſa faveur paſſagere :
» C'eſt le parti que mon cœur me ſuggere.
» Oui, je conſens à me voir déteſté,
» Si je deviens puiſſant & redouté.
» A mon égard qu'aucun ne ſe contraigne.
» *Soyons haïs, pourvu que l'on nous craigne.*
» C'eſt ma deviſe, & par cet heureux choix,
» Sur mes rivaux j'aſſurerai mes droits ».
Elans ſublime ! admirable prudence !
Tout, à ſon gré, ſuivoit ſa prévoyance ;
Et parmi nous, ſoit force, ſoit erreur,
Tout fomentoit la haine & la terreur,
Uniques vœux que cette ame céleſte
Avoit formés dans ſon rêve modeſte ;
Quand du milieu de ces jeunes eſſaims,
Incorporés parmi nos Médecins,
S'éleve un homme, un génie, un prodige,
Qui dans notre art ôte, ajoute, rédige,
Et vient fonder ſa réputation
De Médecin par *expectation.*
Obſervateur des loix de l'Egoïſme,
Maître paſſé dans le Charlataniſme,
Par le traité de ſes différens Pouls ;
En politique il nous ſurpaſſe tous,
Et ſa doctrine attaquant la ſaignée,
Pour plaire mieux, l'eût bientôt éloignée.
Qu'arriva-t-il ? Des hommes de tout rang,
Poltrons peut-être, avares de leur ſang,
Peu faits ſur-tout pour juger ces merveilles,

N'en ont pas moins étourdi nos oreilles ;
Et célébrant les hauts faits du Tâteur,
Ont éveillé notre faux Dictateur.
Ce qui déplut à sa délicatesse,
Ce fut de voir mainte & mainte Comtesse,
N'entendant rien au terme de Nazal,
S'extasier au nom de Pouls ventral ;
Dans l'homme au pouls croyant trouver sans doute
Le seul mortel qui reconnût la route
Et le foyer de ces besoins pressans,
Qui réprimés, & toujours renaissans,
Donnant aux nerfs une roideur trop forte,
De leurs vapeurs sont la cause & l'escorte ;
Espérant bien de voir en tout exact
L'homme doué d'un si merveilleux tact.
Mais un voyage aux confins de la France,
Fait à la hâte, & payé par avance,
Où le malade allant chercher de l'eau,
Chemin faisant, rencontra son tombeau ;
Où les bijoux & l'or de la cassette
Furent, dit-on, divertis en cachette ;
De l'accusé la déclaration,
Qui, sans nier la spoliation,
Changeant deux fois de plan & de contexte,
En prétendoit, par un double prétexte,
Autoriser la régularité,
Sans altérer sa tendre probité ;
Tous les faux bruits, suite si nécessaire
Pour embrouiller la chose la plus claire,

Vinrent enfin conſoler le grand cœur
Du déteſté qui craignoit un vainqueur.
Or vous jugez, d'après cette trouvaille,
De quelle ardeur il s'intrigue, il travaille
A profiter de ce voyage heureux,
Pour écraſer ce rival dangereux.
Sa politique éclairée & ſubtile,
Fuyant l'éclat, ne cherchant que l'utile,
A d'autres mains remet ſes intérêts;
Et ſeul moteur de ces complots ſecrets,
D'agens obſcurs guidant le miniſtere,
Tire ſur lui le rideau de myſtere.
Notre *Expectant*, ſurpris, humilié
Qu'on rappellât un voyage oublié,
Cherche d'abord d'où lui vient cet orage.
Déconcerté, peu ſûr ſon courage,
Doutant ſur-tout des faveurs de Thémis,
Il a recours au bras de ſes amis;
Et la beauté, dont il connoît les charmes,
L'eut à ſes pieds dépoſant ſes alarmes.
Dans ce conflit tout étoit haſardeux:
L'évenement les accorda tous deux.
Ces fiers rivaux, à ce que dit l'hiſtoire,
Ont partagé le prix de la victoire,
Et dans le monde ils ont gagné le nom,
L'un de méchant, & l'autre de .

Cette vertu, dont la ſublime audace
Prête à nos cœurs un eſſor efficace,
N'a pas toujours un objet déſigné.

L'ambitieux, noblement indigné
Que le talent dont il ſe glorifie
Demeure obſcur, & qu'il ne fructifie,
S'en prend à tous de l'eſpece d'oubli,
Où le Public le laiſſe enſeveli ;
Mais ſi jamais la faveur populaire
Daigne lui tendre une main tutélaire,
Et qu'une fois appellé pour autrui,
Quelques Docteurs conſultent avec lui,
Il peut alors, dreſſant ſes batteries,
Donner carriere à ſes ſupercheries,
Et diriger contre les Conſultans
Des coups plus ſûrs & des traits plus ſanglans.
Sans vous marquer la forme politique
Qui doit régler cette ſage pratique,
Voyez plutôt ce Docteur empeſé,
Toujours pimpant, toujours adoniſé,
Dont le col roide entre ſes omoplattes,
Semble fixer ſa tête avec des lattes,
Tant il a peur qu'un petit mouvement
De ſes atours n'ôte l'arrangement,
Et ſa perruque, ample & ſymmétriſée,
N'en ſouffre au point d'être un peu défriſée.
Près du malade écoutez ce Docteur
S'évertuer dans ſon art enchanteur,
Et d'une voix traînante & ſépulchrale
Développer la pompe magiſtrale.
N'exiſtât-il dans le cas préſenté
Qu'un choc léger qu'éprouve la ſanté,

D'un petit mal la moindre particule?
C'eſt à ſes yeux un des travaux d'Hercule.
S'agira-t-il d'un fait grave & connu,
Duquel, ſans lui, l'on ſeroit parvenu
A maitriſer la cauſe & les ſymptômes?
C'eſt au plus mince, au dernier des atômes
Que l'on le voit auſſi-tôt s'accrocher;
C'eſt à lui ſeul qu'il va tout reprocher:
Et dans un conte inutile au malade,
De ſa trouvaille il va faire parade.
Mais, direz vous, diſſerter peſamment,
Du but réel s'éloigner ſciemment
Avec l'aſtuce au rôle accoutumée,
C'eſt ne donner qu'une ombre de fumée.
Apprenez donc à quel heureux produit
Directement ce parti vous conduit.
Au premier cas, la réuſſite eſt ſûre;
Vous l'emportez ſur celui qui raſſure,
Tant la frayeur donne à l'humanité
De la tendance à la crédulité!
Dans le ſecond, votre faux étalage
Sur le paſſé jette un épais nuage.
On ne ſait plus ſi les premiers ſuccès
Sont dûs à l'art, ou ſont d'heureux eſſais.
Le charme opere, & bientôt on décerne
Au Diſcoureur le nom d'Argus moderne.
Les Conſultans, éconduits, mal payés,
Laiſſent alors tous les chemins frayés,
Pour obtenir une gloire rapide

Que n'atteint pas l'eſprit le plus ſolide.
De ce Docteur tel eſt le vrai talent,
Et c'eſt pour vous un modele excellent.
Il vous ſuffit. Je puis, ſans négligence,
Abandonner à votre intelligence
Le réſultat de pluſieurs autres traits,
Qui formeroient de ſemblables portraits.
Il n'en eſt qu'un que vous-même peut-être
Pourriez un jour me reprocher d'omettre,
Modele unique, exemple illimité
De prévoyance & de dextérité.
De vous guider quel fut jamais plus digne?
Vous entendez, ſans que je le déſigne,
Cet homme droit, & de l'honneur jaloux,
Qui s'avouoit couſin de l'homme au Pouls,
Tant qu'au progrès de ſa vogue naiſſante,
Cette alliance étoit indifférente.
Mais le couſin vint-il de voyager,
Et parmi nous fallut-il le juger?
Pour affermir ſon ame timorée,
La parenté fut bientôt abjurée.
De ſes talens profitez, s'il ſe peut:
N'eſt pas toujours auſſi ruſé *qui veut.*

Quels nouveaux traits, dont mon ſujet abonde,
Ont ébloui ma Muſe pudibonde!
Quel feu m'anime & vient de me ſaiſir!
Mon ame s'ouvre à l'attrait du plaiſir:
Attrait charmant, dont l'aimable ſecouſſe
Au vrai bonheur nous excite & nous pouſſe.

Je cede enfin. Le trouble de mes ſens
Ajoute encore au tranſport que je ſens.
A ce plaiſir, cette volupté pure,
Reconnoiſſez la vertu de luxure.
Mais je me trompe. Une groſſiere erreur
De mon ivreſſe étoit l'avant-coureur.
Dans mes leçons je n'ai point à décrire
Tous ces écarts d'un amoureux délire ;
Ces viſions, ces vains épanchemens,
D'un cœur épris ces ſots raviſſemens.
Laiſſons Colin aller ſur la fougere
Avec extaſe embraſſer ſa Bergere,
Et lui jurer une fidélité
Qu'il doit garder avec ſévérité.
Laiſſons en paix cette Beauté novice,
De ſes faveurs faire le ſacrifice,
Et dans les bras d'un amant adoré,
Mourir d'amour & revivre à ſon gré.
Des Celadons c'étoit la regle antique.
Mais la vertu, dont le panégyrique
Eſt aujourd'hui mon objet principal,
A pour ſon but le plaiſir général,
Et des amours corrigeant le coſtume,
A retranché de la vieille coutume
Tous ces délais, ces ſoupirs langoureux ;
Fruits ſi communs de l'empire amoureux :
Elle ramene enfin la créature
Aux premiers droits de la ſimple nature,
Voulant toujours que les deſirs formés

Soient ſatisfaits, auſſi-tôt qu'exprimés.
Comme l'uſage éteint leur véhémence,
Tout traité ceſſe où le dégoût commence.
Un plus grand bien eſt par nous introduit.
Grace à nos mœurs notre Corps a produit
Deux demi-Dieux, vrais modernes Hercules,
Qui ſe ruant ſur ces animalcules,
Dont la morſure avoit juſqu'à ce jour
Empoiſonné les agens de l'amour,
Ont découvert la véritable égide,
Qui nous défend de leur dent homicide.
Des deux Héros la généroſité
Montre à l'envi leur tendre humanité.
L'un, inventeur de cette eau ſalutaire
Qui nous préſerve, aux rives de Cythere,
De l'air impur qu'on reſpire en ces lieux;
Malgré l'aſpect le plus délicieux,
Pour mériter entiere confiance,
Sur ſa perſonne en fait l'expérience,
Et par témoins, garants de ſes eſſais,
Fait conſtater ſes pudiques ſuccès.
Ne croyez pas qu'une ſimple grimace
Du fait réel ait occupé la place.
Tranſportons-nous aux temples de Cypris,
Où ſes faveurs s'obtiennent à tout prix;
Où ſes autels, fumans de ſacrifices;
Ne ſont dreſſés que ſur des précipices;
Où tout eſt peint ſous de fauſſes couleurs;
Où les ſerpens ſont cachés ſous les fleurs;

Où des plaiſirs l'amorce enchantereſſe
N'eſt plus qu'un piege offert par la Prêtreſſe;
Où l'encens pur qu'on brûle ſur l'autel,
Eſt échangé contre un poiſon mortel;
Où les Amours n'ont qu'une horrible eſcorte;
Où les remords attendent à la porte.
Vous y verrez ce ſublime Docteur,
Se préſenter en ſacrificateur,
Offrir ſon cierge, & dans ces Lupercales,
Choiſir pour lui les vaſes les plus ſales.
L'autel eſt prêt. Certaine ablution
Sert de prélude à l'immolation:
Pour écarter tout doute légitime,
Un flambeau luit autour de la victime;
On cherche en vain ſi le couteau ſacré
Du lieu preſcrit ne s'eſt pas égaré.
Les ſpectateurs ſurpris de ſon courage,
En friſſonnant, admirent ſon ouvrage:
Et déſormais ſur ce fait conſtaté
De leurs plaiſirs fondent la ſûreté.
Dans notre Corps l'autre nouvel Hercule,
Qui du premier le diſciple & l'émule,
Sous ſes drapeaux a long-temps combattu,
Ne paroît pas avec moins de vertu.
Loin d'étouffer dans un lâche ſilence
De ſes talens la ſuprême excellence,
Dans ſes écrits il ne ſe borne pas
A célébrer la vigueur de ſon bras,
Pour terraſſer l'hydre ſyphilitique;

Il donne encor ce beau prophylactique,
Ce grand ſecret que ſon Maître inventa,
Et qu'en public il expérimenta.
Convenons-en. Sa modeſte Brochure,
Ce MANUEL, que l'eſprit de luxure
Dans ſon vrai ſtyle a lui-même dicté,
Eſt un préſent fait à l'humanité.
Rendons hommage au ſecret qu'il publie,
Avec Cypris il nous réconcilie.
Nous pourrons donc, au gré de nos deſirs,
Sacrifier à de nouveaux plaiſirs,
Nous y livrer ſans frayeur & ſans honte,
Et dans Paris retrouver Amathonte.
  Fruſtré d'un gain fondé ſur le ſecret,
Laiſſons le Maître exhaler ſon regret,
Et déclarer ſon Diſciple infidele ;
Sans décider leur auguſte querelle,
Paiſiblement ſongeons à profiter
Du bien commun qui vient ſe préſenter.
Si déſormais votre induſtrie active
Veut trafiquer en *Eau préſervative*,
Et du Commerce étendre les objets,
En citoyen j'adopte vos projets ;
Mais toutefois, parmi vos pacotilles,
Gardez-vous bien d'en porter aux Antilles,
Qu'auparavant chacun n'ait conſulté
Le nouveau Chef de notre faculté. *

* J'écris en Decembre 1774.

A ſes dépens, expert ſur la matiere,
Il vaut lui ſeul toute l'Ecole entiere;
Et ſon avis peut le mieux éclaircir
Ce beau négoce & l'art d'y réuſſir.
De ces vertus ſi la céleſte flâme
Ne trouve point leur germe dans votre ame,
Que vous n'ayez ni cœur ambitieux,
Ni de nos jours le goût luxurieux;
Diſſimulez, & que l'hypocriſie
Devienne alors votre vertu choiſie.
Non, ce n'eſt point un rôle à vous gêner,
Qu'en maître dur je prétends vous donner.
En vous offrant des exemples d'élite,
Vous apprendrez que le maſque hypocrite
A nos penchans n'eſt jamais oppoſé;
Le penchant reſte, il n'eſt que déguiſé.
Mais le ſuccès bientôt nous dédommage
De nous montrer ſous un faux perſonnage.
Or ce ſyſtême, avec ſoin combiné,
Sous trois aſpects peut être examiné.
Ou vous prendrez une marche directe,
Qui vous dévoue au parti d'une ſecte;
Ou la morale, admiſe à vos diſcours,
Avec vos mœurs contraſtera toujours;
Ou vous voudrez cacher votre ignorance,
En étalant la ſtérile abondance
De ce fatras de vains médicamens,
Qui du malade augmentent les tourmens.
Au premier rang de ce tableau fidele,

Remarquez bien ce merveilleux modele,
Par qui l'air libre, adroitement frolé,
Entre ses dents rend le R très-roulé.
Il ne verroit voler sa renommée
Qu'en une sphere à l'étroit renfermée,
Si le mérite étoit le seul moteur
Qui rapportât la gloire à son auteur.
Mais affublé du manteau Janséniste,
Tous les talens le suivent à la piste;
Et le parti du Saint Diacre Pâris
Fait de son nom retentir tout Paris.
Adopte-t-il cette absurde hérésie ?
Non. De sa part ce n'est qu'hypocrisie.
Et le motif en est bientôt déduit.
Sous cette forme il s'assure un produit.
Il participe à la mense secrette
De ce trésor nommé *Boëte à Perrette.*
Pour Molina décidé par hazard,
Un autre ailleurs affecte le Cafard,
Et ce n'est point en grimaces badines.
Il voit admis chez des Visitandines
Un Médecin par an stipendié;
» Tâchons, dit-il, qu'il soit congédié ».
Sans se connoître au petit catéchisme,
Il l'ose ici taxer de Jansenisme,
Ecrit à Rome, & par autorité
Se fait placer au poste convoité.
Le second genre offre les mêmes traces.
Rappellez-vous avec combien de graces

Certain Docteur frondoit dans ſon diſcours
L'attachement aux profanes amours,
Et de nos mœurs déplorant la licence,
Aux Bacheliers prêchoit la continence.
La bonne foi, le zele, la candeur,
Excitoient-ils la voix de ce frondeur?
Non. On ſavoit que ſes mœurs libertines
Ne ſuivoient plus des routes clandeſtines,
Faiſant chez lui, pour une autre Phryné,
Tout ce qu'en Chaire il avoit cóndamné.
Mais il croyoit qu'un langage hypocrite,
Dans ſes débris, plâtreroit ſon mérite;
Comme il a cru, par un certificat,
De ſon honneur mondifier l'éclat:
Certificat que, crainte de reproche,
Journellement il porte dans ſa poche.
Du même ton célebrons l'équité
Du Neuſtrien ailleurs déjà cité.
Dans tous les points il eſt un ſi grand maître!
Le juſte orgueil du ſang qui l'a fait naître
N'empêche pas que ce noble Docteur
Des roturiers ne ſoit le ſerviteur.
Un de ceux-ci, têtu des plus ignares,
Près d'un Chymiſte ayant porté ſes Lares,
Et pour ſes Dieux fait changer à grands frais
Une maſure en ſuperbe Palais,
S'imagina que le Laboratoire
Avoit bleſſé ſon organe olfactoire.
Briſons, dit-il, matras, creuſets, fourneaux,

D'un art magique inſtrumens infernaux.
Cet homme-là n'aimoit pas la Chymie.
Et tout-à-coup la traitant d'ennemie,
De la chicane allumant le fanal,
Traduit l'Artiſte à notre Tribunal.
Le Neuſtrien voulut avoir ſon rôle,
Lui qui jamais de la ſalubre Ecole
Ne viſitoit les antiques parois
Que quand ſa main y percevoit ſes droits ;
Du complaignant délicat Emiſſaire,
Y vint briguer l'emploi de Commiſſaire,
Pour décider la conteſtation
Sur les effets de l'émanation.
En connoiſſeur des raiſons des Parties,
Et du local d'où les vapeurs ſorties
Juſtifieroient le Chymiſte innocent,
Ou pourroient nuire au Roturier puiſſant;
Il ſe préſente, & l'ordre hippocratique,
Par bienſéance admettant ſa ſupplique
Au rang fameux de Juge-Rapporteur,
Plus que cinquieme éleve ce Docteur.
On examine, on peſe avec prudence.
Le réſultat eſt que la réſidence
De l'honnête homme, Opérateur inſtruit,
Soit reſpectée, & rien n'y ſoit détruit;
Que c'eſt à tort qu'on craint que l'atmoſphere
Ne ſe chargeât d'un eſprit *déletere*,
D'où le voiſin ſût en droit d'exiger
Que le Chymiſte eût à déménager.

A cet avis le Noble ſeul s'oppoſe.
Sur ſes motifs on a fait mainte gloſe ;
A ſa conduite, au manege employé,
Par l'homme riche on l'a cru ſoudoyé.
Mais ſagement il maſque une ame avide
Sous les dehors d'une vertu rigide.
Au dernier rang vous ne voyez briller
Que gens obſcurs, & faits pour grapiller ;
Qui, pour pouſſer leur vogue rétrécie,
Ont adopté la Polypharmacie,
Craignant par-tout qu'un malade inquiet
Ne les jugeât au bout de leur rôlet,
Si chaque fois leurs plumes toujours prêtes
Ne griffonnoient de nouvelles recettes.
Je n'irai point, peintre faſtidieux,
De leurs portraits vous fatiguer les yeux.
Vous les verrez, à leur mine affamée,
Meſquinement traîner leur renommée,
Et vous pourrez, copiſtes abuſés,
Les imiter dans leurs moyens uſés:
Laiſſons leur rôle, & d'une aîle rapide
Volons au but, c'eſt-à-dire, au ſolide.



CHANT QUATRIEME.

Aurum ſpectato, non quæ manus afferat aurum.
PROPER. *lib. 4, Eleg. 5.*

SOLEMNISONS le ſiecle fortuné,
Qui de tout tems nous étoit deſtiné;
Où la morale, à l'aiſe pratiquée,
Par la raiſon n'eſt plus ſophiſtiquée;
Où nos penchans ſont ſeuls interrogés,
Et de l'honneur narguent les préjugés,
Où nous voyons la race Galénique
Remplir ſon but avec un zele unique.
Peut-être, amis, me demanderez-vous
Quel eſt ce but ſi fameux parmi nous?
Réfléchiſſez au grand ſens qu'il renferme.
C'eſt de notre Art le mobile & le terme;
L'aiguillon ſeul de toutes nos vertus,
C'eſt en un mot les faveurs de Plutus.
N'attendez pas que la rage d'écrire,
Prolixement me porte à vous décrire
Le haut degré de la néceſſité
D'atteindre un jour au but que j'ai cité.
Des courtiſans de l'aveugle Déeſſe
Si je vous peins mainte & mainteároueſſe

Pour

Pour parvenir à ce but desiré,
Sur leurs moyens votre esprit éclairé,
Des procédés goûtant la conséquence,
Préférera l'exemple à l'éloquence.
Suivons cet ordre, & commençons ici
Par rassembler le tableau raccourci
Des qualités, des dons préliminaires,
Pour s'éloigner des routes ordinaires,
Et devenir, des plus zélés Docteurs,
En fait d'adresse, heureux imitateurs.
Que voyons-nous sur la scene commune,
Sur ce théâtre où l'on tente fortune ?
Art agréable, esprit, ton complaisant,
Mensonge adroit, systême séduisant,
Soins affectés, promesses inutiles,
Morgue, refus, inventions futiles,
Et tour-à-tour, pourvu qu'on soit payé,
Tout a sa place & se trouve employé.
A quelque excès que votre ardeur vous porte,
Extravagant, mal-honnête, n'importe :
Tout rôle est bon, pourvu que le succès
Vers la fortune assure un libre accès.
Mais regardez avec des yeux avides
Tout succès nul, qui laisse les mains vuides.
De cet avis soyez bien convaincus,
Cherchez l'honneur, mais après les écus.
Faut-il un type à votre intelligence,
Voyez la foule aller en diligence
Solliciter Nonettes, Magistrats,

Chefs de Bureau, Moines, Curés, Prélats ;
Faire cabale à la Cour, à la Ville,
Montrer par-tout une ame baſſe & vile,
Pour obtenir le poſte délaiſſé
Par un Confrere à peine trépaſſé,
De qui jamais on n'a garde d'attendre
Qu'un plus long terme ait refroidi la cendre,
Et dont ſouvent on voudroit hériter,
Quoique ſon cœur puiſſe encor palpiter.
Bien plus, l'adroit, le profond politique
Hâte ſa marche ; & le moment critique
Où le Confrere, en paſſant chez les morts,
Laiſſe aux vivans redoubler leurs efforts,
Ne ſurprend pas ſa prévoyance active
Pour s'aſſurer la place lucrative.
Il prend l'avance à s'intriguer, prier,
Faire ſa cour aux gens à baudrier,
Intéreſſer le Valet, la Maîtreſſe,
Pour arracher l'équivoque promeſſe
D'être pourvu de l'emploi demandé,
Le Poſſeſſeur n'étant pas décédé.
Voilà l'eſprit de votre premier rôle ;
Qu'il ſoit toujours votre unique bouſſole.
Pour applanir en tout votre travail,
De la pratique entrons dans le détail.
Auprès des Grands voulez-vous que l'entrée
Vous ſoit facile & toujours aſſurée ;
Que votre nom, prôné de tous côtés,
Soit précieux à toutes nos Beautés ;

Que maint Courier, heurtant d'une main forte,
Et des chevaux piaffant à votre porte,
Tout le quartier éveillé par le bruit,
En vous donnant au Diable chaque nuit,
Répande au loin combien il est commode
D'être voisin du Docteur à la mode;
Que l'or sur-tout (n'oublions pas ceci)
Roule chez vous autant qu'à Potosi?
Sans m'aveugler par un excès de zele,
En mon ami je vous offre un modele.
Par deux coursiers rapidement traîné,
Dans tous Paris sans cesse promené,
On se l'arrache, il ne sauroit suffire
Aux rendez-vous où chacun le desire;
Et pour la Cour appellé quelquefois,
Met, en partant, cent Belles aux abois.
D'où lui viendroit sa vogue fortunée,
Et du Public la faveur obstinée?
D'où? De son ton, de ce ton enchanteur,
Toujours poli, quoique souvent menteur;
De ses propos d'où la raison déloge,
Mais qui toujours renferment un éloge,
Dont le parfum, bien ou mal adressé,
N'en plaît pas moins à l'objet caressé.
On siffle, on ouvre, on annonce, il arrive.
Que chacun prête une oreille attentive.
» Pardon, Madame, ah! je suis confondu;
» Cent fois pardon, vous m'avez attendu.
» Je viens de voir deux Ducs, une Comtesse,

» Un Maréchal & certaine Ducheſſe,
» Dont les diſcours, longuement ennuyeux,
» M'ont ce matin fait périr à ſes yeux.
» Je n'en puis plus. Mais vous êtes charmante!
» Malade douce, aimable, intéreſſante,
» Et près de vous je ſuis dédommagé
» De tout l'ennui dont on m'a ſurchargé.
» De vos vapeurs éloignons donc les cauſes.
» Tâtons le pouls. L'aurore aux doigts de roſes,
» De ce beau bras envieroit la blancheur.
» Et votre bouche? O ciel! quelle fraîcheur!
» Jamais Hébé ne l'eut auſſi vermeille.
» Les belles dents! Vous êtes à merveille.
Il continue, & d'un air enjoué,
De point en point tout ſe trouve loué.
Du même ton je crois l'entendre encore
Vanter l'eſprit d'une franche pécore
Qu'il ne voyoit que du premier inſtant.
Dans l'art de plaire il eſt toujours conſtant,
Il eſt divin. Voyez comment il cede
A tout venant qui propoſe un remede.
Une commere, un demi-connoiſſeur,
Jamais en lui n'ont trouvé de cenſeur.
Eaux, bains, ſaignée, apozeme, clyſtere,
Tout ce qui plaît eſt jugé ſalutaire.
Il applaudit, & pour les voir ſuivis,
Selon les goûts, il regle ſes avis.
Ce n'eſt qu'ainſi que, toujours agréable,
Toujours fécond & toujours plus aimable,

Chéri, fêté des Belles & des Grands,
De la fortune il eſt aux premiers rangs.
Un cœur rétif au commerce des Belles,
L'eſprit novice en propos des ruelles,
D'un autre rôle exigent-ils le choix?
Adreſſez-vous aux Miniſtres des Rois.
Sous les dehors d'amour de la Patrie,
Déguiſez-leur votre avide induſtrie.
Offrez des plans, des ſyſtêmes nouveaux,
Qui façonnés au creux de vos cerveaux,
D'utilité préſentant l'apparence,
Ne ſoient pour vous qu'un objet de finance,
Et ne cherchez, dans vos inventions,
Qu'un produit net en bonnes penſions.
De ce conſeil la ſageſſe efficace
Dans votre cœur a déjà trouvé place,
Et juſtement je vous vois remarquer
Le vrai Patron que j'allois indiquer.
L'activité de ſon feu politique
Depuis long-temps l'a rendu preſque étique.
Mais, comme lui, croyez ſans balancer
Que s'enrichir vaut bien mieux qu'engraiſſer.
Or, pour remplir cette premiere tâche,
Tous ſes filets ſont tendus ſans relâche.
Fin Courtiſan, un air myſtérieux
Dans tous les points le compoſe à nos yeux.
Nous le voyons, pour comble de prudence,
Juſqu'à *bon jour*, tout dire en confidence;
Ou quelquefois ſes mots entrecoupés

Laiſſent un louche à nos eſprits frappés,
Tandis qu'ailleurs, ce qu'on croit manifeſte,
Eſt à la fin obſcurci par le geſte.
Ainſi muni de circonſpection,
Et de ſoupleſſe & de diſcrétion,
Il ne manquoit à notre politique
Qu'une reſſource, une trouvaille unique,
Dont le preſtige allumât dans les cœurs
L'heureux eſpoir d'adoucir nos malheurs;
Et qu'à ce titre une main protectrice,
En accueillant le prétendu ſervice,
A ſon auteur décernât promptement
La récompenſe acquiſe au vrai talent.
O temps! ô mœurs! ô fortune! ô ſurpriſe!
Tel fut l'effet de ſa haute entrepriſe.
Pour réuſſir, un des premiers beſoins,
Dans ſa recherche, eſt l'objet de ſes ſoins.
A mille écueils que les mortels avides
Vont affronter ſur les plaines liquides,
Se joint la ſoif, indomptable fléau,
Quand le Marin, quoiqu'environné d'eau,
De ſes boiſſons ayant tari la ſource,
Nouveau Tantale, expire ſans reſſource.
Notre Chercheur eût voulu pour cela,
Comme Moyſe, au déſert de Mara,
Par certain bois plongé dans l'eau mal ſaine,
Rendre à la mer une douceur ſoudaine;
Ou d'Elyſée étant l'heureux écho,
D'une fontaine auprès de Jéricho

Avec du ſel corrigeant l'amertume,
Oter aux flots leur fiel & leur bitume,
Et préſenter au Marin altéré
Une eau ſalubre & potable à ſon gré.
Mais ce Docteur n'eſt pas homme à miracle,
Et dans ces faits trouvant plus d'un obſtacle,
Sur l'alembic auſſi-tôt s'eſt jeté.
Du Dieu des Mers l'humide Majeſté,
Tranquille au ſein de ſes grottes profondes,
Voit en riant qu'on tourmente ſes ondes,
Et du projet jugeant par l'appareil,
Nargue l'Auteur & tout autre pareil.
Ce ris malin n'a rien qui l'embarraſſe;
Il ſait ſi bien que les hommes en place,
Pour être vains, puiſſans, ou glorieux,
N'en jugent pas comme jugent les Dieux!
Encouragé par cette perſpective,
Notre Docteur pourſuit ſa tentative,
Et par un Grand puiſſamment ſecondé,
Fait adopter ſon nouveau procédé.
Son procédé! Sans talent, ſans génie,
Aux qualités que le Ciel lui dénie,
En plagiaire il avoit ſuppléé.
Critique-t-on le projet agréé?
Un Cenſeur juſte, honnête Apothicaire,
Par la puiſſance eſt forcé de ſe taire,
Quand les emplois, les richeſſes, l'honneur,
De leur éclat parent le faux Auteur.
C'en eſt aſſez ſur cette politique,

Qu'ici pour vous j'appellerai publique,
Par le rapport direct & principal
Qu'elle nous montre au bonheur général.
Il en est une inconnue & cachée,
Au bien d'un seul proprement attachée.
J'allois moi-même, en Précepteur subtil,
De ses détours vous présenter le fil,
Quand ma mémoire, exactement fidelle,
M'en a d'abord indiqué le modele.
Vous connoissez ce premier Empereur,
Victime, hélas! de l'injuste fureur
Que fit paroître un Sénat sanguinaire;
Vous connoissez cet Ex-Missionnaire,
Qui du martyre abjurant le hasard,
De notre Ecole a suivi l'étendard;
Cet homme grand, à la démarche lente,
Au regard sombre, à l'ame pétulante,
A l'air pensif, ou fatigué d'ennui;
Vous le voyez, c'est lui-même; c'est lui.
Sa vigilance attentive, assidue,
Pour ses Cliens n'est jamais suspendue;
Tant que, l'espoir animant ses efforts,
Il croit soustraire à l'Empire des morts
Ces malheureux, dont la santé lésée
Offre à la Parque une conquête aisée.
Mais dès qu'il voit, par des signes certains,
Qu'il faut céder à l'ordre des Destins,
Et que celui dont il soutenoit l'être,
Devant Minos doit bientôt comparoître;

Craignant alors qu'avec malignité
L'événement ne lui fût imputé,
Du moribond redoutant les reproches,
De ſon logis il fuit juſqu'aux approches,
Et ſimulant un mal qu'il n'eut jamais,
Garde ſon lit, & l'autre meurt en paix,
Si quelqu'humain, avide ou charitable,
Dans ces inſtans n'aide ce miſérable.
Ne croyez pas que manquant ſon vrai but,
Notre Docteur perde ainſi le tribut
Qu'on doit aux ſoins des Suppôts d'Eſculape.
Ciel! eſt-ce à lui que cet objet échape?
Non, non: d'avance il regle ſon marché;
Par le trépas rien n'en eſt retranché.
Le faux malade attend ſes repréſailles,
Et reparoît après les funérailles.
Si les marchés étoient de votre goût,
Pour en conclure, imitez bien ſur-tout
Ce fin Docteur, ce madré, ce grand homme,
Qui pour trois nuits qu'il paſſe au *Noſocome*,
Pour voir trois fois les Pauvres en trois ans,
Se fait compter douze bons mille francs;
Et profitant, par eſprit d'Egoïſme,
Du temps propice, où l'heureux deſpotiſme
De nos François violant tous les droits,
Sacrifioit les hommes & les Loix,
S'offre à remplir les fonctions ſéveres
De Surveillant de ſes propres Confreres.
Je le ſais bien. Honni, vilipendé,

D'aucun de nous il n'eſt plus regardé ;
Et quand Louis, en prenant la Couronne,
Eut avec lui fait aſſeoir ſur le Trône
La bienfaiſance & ſur-tout l'équité,
Gages certains de la félicité
Dont ſa belle ame aime à combler la France;
Que de Thémis on eut vu la balance
Rendue aux mains dignes de la tenir;
Des Protecteurs qui l'oſoient ſoutenir,
Privé d'abord par le pouvoir ſuprême,
Cet homme, hélas! s'eſt vu chaſſer de même.
Oui, mais qu'importe? Il a toujours reçus
En beaux deniers ſes quatre mille écus.

Dans vos marchés ſi trop d'éclat vous bleſſe,
N'en concluez qu'avec art & ſoupleſſe;
En tête-à-tête expliquez vos moyens,
Et cachez-vous à vos Concitoyens.
Telle eſt la marche & la nouvelle allure
Que prend cet homme à ſuperbe encolure,
Vaſte génie, au ſublime appliqué,
Et de Ferrein le ſucceſſeur manqué.
Avec fineſſe ajuſtant ſes paroles,
Il ſe préſente à nos Pharmacopoles,
Et d'un ton bas, l'air déſintéreſſé,
A chacun d'eux peint ſon zele empreſſé,
Pour l'honorer de la prérogative
D'avoir ſeul droit à la vente excluſive
Des lavemens, tiſanes, potions,
Pilules, ſels & fomentations,

Syrop, julep, élixir, ou collyre,
Que dans Paris il viendroit à preſcrire,
Promettant bien, par ruſe ou par crédit,
De jour en jour d'en enfler le débit.
Pour terminer le marché qu'il propoſe,
Il vient enſuite à ſa derniere clauſe,
Et doucement fait entendre avec art
Qu'au bénéfice il voudroit avoir part.
Du même Auteur la merveilleuſe adreſſe
Nous offre encore un trait de même eſpece,
Qui doit ici vous être préſenté,
Tant notre but s'y trouve reſpecté!
L'Antiquior de la ſalubre Ecole,
Pour mes leçons, loin de fournir un rôle
Paiſiblement, chargé d'ans & d'honneur,
Fut s'endormir dans le ſein du Seigneur.
De mon Héros l'habitude intrinſeque
Lui fit jeter ſur ſa Bibliotheque,
De convoitiſe un regard animé,
Et dans l'inſtant ſon projet fut formé.
A ſon tarif il eſtime les livres;
A l'héritiere il offre trois cents livres.
On eſt d'accord; les livres ſont reçus.
En vain la veuve attend les cent écus.
L'impatience excite ſa demande.
Notre acheteur auſſi-tôt la gourmande,
Et ce ruſé, qui n'avoit viſité
Que comme intrus le vieillard regretté,
Oſe répondre en paroles très-claires

Qu'il retient tout pour prix de ses salaires.
Dans ce commerce un esprit cultivé,
Au plus grand rôle est bientôt élevé.
On peut alors, sûr de sa hardiesse,
Livrer son cœur à toute autre prouesse,
Et parvenir, par des coups différens,
A supplanter les plus fiers concurrens.
C'est le chef-d'œuvre, & pour la réussite,
La fourberie est le premier mérite.
L'avidité nous suggere toujours
Des plans d'attaque & d'assez jolis tours.
L'occasion en dirige l'usage,
Et par l'exemple, on acquiert le courage.
Remarquez donc avec quelle chaleur
Cet élégant, ce doucereux parleur
Sait profiter, pour son but Galénique,
De ses talens dans l'usage harmonique
Du tuyau creux, aux sons doux & légers,
Imaginé par le Dieu des Bergers.
A la faveur de cette mélodie,
Ressuscitant une oreille engourdie,
Il s'introduit près des cœurs langoureux,
Pour chatouiller leurs tympans vaporeux,
Et son langage aidant à l'entreprise,
Notre Flûteur enfin s'impatronise.
Moi-même, ici j'oserai me citer,
Ne dois-je pas au talent de chanter,
A ma voix tendre, & flexible & légere,
Le doux accueil de plus d'une Bergere,

Dont le cœur fier, amolli par mes ſons,
Prenoit de moi d'amoureuſes leçons?
Tout cede enfin au plaiſir de m'entendre.
A quels ſuccès ne puis-je pas prétendre,
Si de mon ſang la brûlante chaleur,
Si de mon teint l'effroyable couleur *
Ne couve un mal dont le funeſte germe
De ma jeuneſſe accélere le terme.
Vous admirez cet emploi des talens.
Il eſt encore des tours plus excellens.
Leur nombre étonne, & tout l'art des Pirates
N'offrit jamais aux ames ſcélérates,
Dans ſes hauts faits & ſes plus grands exploits,
Rien qui valût nos maneges adroits.
D'avidité leur ſouvenir m'embraſe.
Mais écartons une inutile emphaſe,
Pour en peindre un, l'objet de mes amours,
Un tour unique, & le phénix des tours.
Nous le devons à ce Docteur agile
Qui ſautillant parcourt toute la Ville,
Et dont le nom cité chaque matin,
Fait retentir l'Egliſe au Rit latin,
Lorſque le Prêtre, en nous tournant ſa face,
Renvoie ailleurs la ſainte Populace.
De ſon Docteur voyant que les avis
D'aucun ſuccès n'étoient jamais ſuivis,
Rongé d'un mal dont la longueur l'aſſomme,
Un Allemand veut conſulter notre homme;

* Jauniſſe affreuſe qui me rend preſque verdâtre.

A ce desir aussi-tôt commandé,
Un Laquais vole, & notre homme est mandé.
D'un pied léger l'avidité le guide
Où tristement le malade réside.
Auprès du lit, assis & délassé,
Sur le présent il juge du passé.
Par habitude il blâme son Confrere.
Songeant enfin qu'il falloit lui soustraire
De ce Client le produit principal,
Pour tout remede il prescrit l'air natal.
D'après son but, sans sortir de la France,
De ce même air il promet jouissance.
Or, que fit-il pour obtenir ce lot?
Il conduisit l'Allemand à Chaillot,
Y prendre un gîte, au bord de la campagne,
Dont la fenêtre ouvrît vers l'Allemagne.
Sous l'air du zele & de l'honnêteté
Couvrez toujours votre cupidité.
Des Trépassés imitez *la cresselle*;
Dans son quartier c'est ainsi qu'on l'appelle;
Mais de son nom, bien ou mal avertis,
Sachez des faits au vrai but assortis.
Apprendra-t-il qu'un rhume, une engelure,
Un mal léger dont on n'a jamais cure,
Retient chez lui quelque client douillet,
Dont il prit soin pour plus grave sujet?
Sans qu'on l'en prie ou qu'on le sollicite,
Tout aussi-tôt il lui fait sa visite.
Elle se passe en fades complimens,

Propos communs & vains remercîmens.
Point ne s'agit de drogue & d'ordonnance.
Le lendemain la ſcene recommence ;
Et chaque jour notre homme inattendu
Va ſe montrer en Docteur aſſidu.
Lorſqu'à la fin, ſecouant ſa pareſſe,
Emerveillé de tant de politeſſe,
Notre douillet veut quitter ſon manoir,
Le ton poli change du blanc au noir.
Le Viſiteur offre la litanie
De tous les jours qu'il lui fit compagnie,
Et le total, exactement compté,
Avec le prix eſt au bas arrêté.
  Des meilleurs tours inépuiſable Apôtre,
A cet exemple ajoutons-en un autre.
Cœurs délicats, qui poſſédez encor
La loyauté de l'heureux ſiecle d'or,
Diſparoiſſez, ou de votre franchiſe
Venez plutôt abjurer la ſottiſe,
En imitant le célebre Purgon
Qui ne ſait rien de plus haut que ſon nom. *
O d'induſtrie effet ſublime & rare!
Voyez comment mon héros ſe prépare.
Certain mortel ayant renouvellé
Les faux cheveux de ſon crâne pelé,
Il arriva d'un coin de la bordure

---

* Maniere honnête de déſigner ce Docteur, miſe au jour & accréditée par l'ami de mon oncle.

Qu'il s'échappoit quelque pointe un peu dure,
Dont la préſence, égratignant la peau,
D'un feu léger colora ſon rézeau.
Maître Purgon juge le cas énorme,
Et contre lui veut qu'on agiſſe en forme.
Auſſi-tôt dit, le ſang eſt répandu,
L'eau conſeillée & tout mets défendu.
Bientôt après vient ſa chere ordonnance;
Suivant ſon us, il purge à toute outrance.
L'homme à perruque, étourdi du fracas
Avec lequel on diſcutoit ſon cas,
Se crut tiré de la barque fatale;
La peur rendit ſa main plus libérale,
Et le Docteur reçut ainſi le fruit
Que méritoit le ſeul bonnet de nuit.

Grace au ſujet que ma Muſe a ſu prendre,
Les traits fameux ne ſe font pas attendre.
Pour ſoutenir votre zele affaiſſé,
Quel fier tableau devant vous eſt placé!
La fauſſeté, l'audace, la baſſeſſe
Y font la guerre à la délicateſſe.
A cet exemple, à ce puiſſant motif,
Votre courage eſt-il encor rétif?
Quoi, votre front de pudeur ſe colore!
Votre foibleſſe ainſi me déshonore,
Quand vous voyez, par un Docteur-Régent,
Un Bateleur ſervi pour de l'argent!
J'excuſe en vous la premiere ſurpriſe,
Fruit d'ignorance, ou plutôt de ſotiſe.

Mais écoutez. Le Vendeur d'orviétan
N'a dû s'unir qu'avec un Charlatan.
Avec quel autre, au gré de ſa fortune,
Pouvoit-il mieux faire cauſe commune?
D'un choix louable eſt-ce donc qu'il s'agit?
L'intérêt parle & lui ſeul nous régit.
Délivrez-vous de tous vos ſots ſcrupules,
Et par devoir adoptez ſes formules.
D'intérêt donc au Charlatan lié,
En ſubalterne il eſt aſſocié.
Pour donner vogue à certain ſpécifique,
Unique fonds de leur banque empirique,
Et raſſurer les poulmons délicats,
Il leur falloit, par des certificats,
Inſinuer la croyance forcée,
Que le Courrier qui porte Caducée,
Dans les agens de ce ſecours promis,
Par ſon Auteur n'étoit jamais admis,
Et que d'Hermès un ſucceſſeur habile
Par la chymie en convainquit la ville.
Or où trouver ce Certificateur?
Le Charlatan détache le Docteur,
Qui dans les fonds de la nouvelle banque,
Pour égaler les droits du ſaltimbanque,
Préciſément n'ayant rien apporté
Que ſon aſtuce & ſon avidité,
S'étoit chargé, par ce marché notoire,
De lui fournir cet utile acceſſoire.
Il part, il cherche, il rumine en ſecret

Comment pourvoir à ce grand intérêt.
Son cœur l'inſpire: une adroite impoſture
Séduit bientôt la crédule droiture.
Il tient déjà le papier extorqué ;
A ſon complice il eſt communiqué :
Tout réuſſit, & la typographie
Divulgue enfin l'écrit qui certifie,
Sans que l'Auteur, trompé dans tout ce jeu,
Pour cet uſage eût donné ſon aveu.
A ce ſuccès le Bateleur, le Maître
Ne ſait par où, ni comment reconnoître
Du bas Valet le ſublime talent.
L'or n'en fut pas le ſeul équivalent.
Il fait depuis à cet homme impayable
Le rare honneur de l'admettre à ſa table;
Et celui-ci, tout fier d'être en crédit,
Dînant gratis, y fait le bel eſprit.

Pour ne preſcrire en ce long catalogue
Aucun devoir ſans modele analogue,
Peignons-en un qui ſeul les vaille tous,
Et qui réponde enfin à tous les goûts.
D'un Profeſſeur, célebre dans l'Europe,
Adroitement déchirons l'enveloppe ;
Sans qu'aucun trait du Saint que nous prêchons
Soit un obſtacle au but que nous cherchons.
Nouveau Protée, enclin à chaque extrême,
Dans chaque phaſe il eſt toujours lui-même.
Vrai Sybarite & grand Stoïcien ;
Hardi Sophiſte & bon Logicien ;

Brusque, poli ; facétieux , maussade ;
Compatissant , dur jusqu'à l'incartade ;
Paresseux , vif ; avide , négligent ;
Point fastueux & n'aimant que l'argent.
Malgré sa morgue & sa philosophie,
C'est à ce Dieu que son cœur sacrifie.
M'objectez-vous que, tout à ses plaisirs,
Il voit les gens se morfondre en desirs;
Que vainement une mere éplorée ,
En suppliante & l'ame déchirée ,
Vint pour sa fille implorer son secours
Dans le danger qui menaçoit ses jours ?
Au premier mot le Professeur s'excuse.
La mere insiste , & notre homme refuse.
Le désespoir tente un nouvel effort :
» Non. Supposez, dit-il, que je sois mort ».
Instruisez-vous. Ce refus volontaire
Lui vaut ailleurs un plus fort honoraire.
Le même esprit l'a conduit dans le choix
Du protégé qui marche sous ses loix.
Il présumoit qu'un Substitut capable,
Toujours honnête , assidu, doux , affable ;
Eût dégoûté le Public éclairé
D'un Médecin trop bizarre à son gré.
Sentant le prix de cette conséquence ,
Fermant son cœur à la reconnoissance,
Que dès-long-temps il doit à des amis
Pour le servir tant de fois compromis ;
Le Professeur que l'intérêt inspire,

Voyant le mieux & choisissant le pire,
Pour se montrer plus utile & plus grand,
Prend un Vicaire aussi bas, qu'ignorant.
Tels sont les loix, les mœurs, les tours d'adresse,
Qu'un zele pur offre à votre jeunesse,
D'un Art divin solides fondemens,
Pour la fortune utiles instrumens.
Heureux cent fois, si votre cœur docile
A mes conseils ouvre un accès facile;
Si convaincus de leur nécessité,
Vous vous pliez à leur austérité;
Et si la mort, dont la faulx me menace,
Prête à ma voix l'onction efficace
Pour vous laisser un profond souvenir
Des saints devoirs que vous devez remplir!
Malgré mes soins à calquer mes préceptes
Sur les hauts faits de tous nos vrais adeptes,
Pour que l'exemple & l'attrait des vertus
Fussent pour vous un aiguillon de plus;
De mes pinceaux si l'inexactitude
Avoit donné quelque fausse attitude
A ces portraits étalés à vos yeux,
Je l'avouerai, je n'ai pu faire mieux.
Mais si quelqu'un de ces divers modeles,
Représentés sous des traits peu fideles,
Se plaint à vous de rester méconnu,
Si quelque fait ne m'est pas parvenu,
Dites à tous, en prenant ma défense,
Qu'un Editeur expiera mon offense.

teſtament mes droits lui ſont remis;
rendra ſoin que rien ne ſoit omis,
ɔubliant toutes les anecdotes,
:haque article ajoutera des notes.

FIN.